4ieme. ANNEE — WINDSOR ONT., 2 Mars 1885 — NO 42

LE PROGRÈS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

AURELE PACAUD, Administrateur — GASPARD PACAUD Rédacteur-en-chef.

VILLE ET COMTE.

Tom. Bourke a été élu président du "Base Ball Club" de Windsor.

Il y a eu plusieurs vols de chevaux à Essex Centre depuis quelque temps.

La société d'Agriculture de Col chester Nord tiendra son exhlbition annuelle le 23 courant.

Les fermiers d'Essex sont d'opi. nion que la récolte de blé va être abondante cette année.

Il y a eu mercredi dernier une réu nion des créanciers de D. F. Réaume de Amherstburg, pour liquider les biens du failli.

Les Américains sout à faire leur tournée annuelle du printemps pour l'achat des chevaux; ils en ont déjà acheté un grand nombre.

M. J. Elliot de Comber qui était allé en Calitornie l'automne dernier pour la plantation de la vigne, est de retour de la semaine dernière.

Nous apprenons avec chagrin que Mde Joseph Renaud de la Rivière Canard est gravement malade depuis quelques semaines.

M. Alex. Janisse et Mlle. Locadie Soullière, tous deux de ecumseh, partiront samedi prochain pour un voyage de quelques semaines à Joliette, P. Q.

Les biens et effets appartenant à Alexandre Allen qui est allé demeurer à Détroit sans demander permission à ses créanciers, ont été saisis et vendus ce matin.

La Convention des Instituteurs et Institutrices d'Essex Nord a lieu aujourd'hui à l'école No. 2 de Sandwich; le 7 à l'école No. 7 et à Sandwich le 27 courant.

George Morash de Sandwich Est, a été logé à la station de police pour avoir trop bu de "Walker." Il a été remis en liberté après avoir fait un bon somme.

Si vous avez besoin d'instruments d'agriculture, ne faites pas d'achats avant de voir M. John Caza de Comber. Vous pouvez épargner 10 par cent, cela vaut la peine.

M. Grégoire Campeau de Détroit est parti il y a deux semaines pour aller s'établir dans le Nebraska. Il sera suivi sous peu par M. Louis Campeau de Tecumseh et sa famille.

Une diseuse d'horoscope (de couleur) de Sandwich, avait prédit la fin du monde pour mardi dernier; et dire que plusieurs blancs avaient ajouté foi dans les prédictions d'une négresse folle.

Il y a eu un commencement d'incendie samedi dernier dans la manufacture de meubles de Drake & Joyce sur la rue London. Les pompiers arrivèrent à temps pour le maitriser. Les pertes sont estimées à $100.

Depuis que la collection de taxes a été remise à l'huisser Askew, audessus de $2,000 ont été collectés Le montant qui reste encore à collecter n'est que de $500. C'est un excellent résultat, prenant en considération les temps durs.

La cour criminelle s'ouvrira à Sandwich, lundi le 6, sous la Présidence du Juge Armour; Colin McDougall, C. R., de St. Thomas agira au nom du Procureur-Général. Au nombre des accusés il y a Mde. Harris pour avoir fait passer de la fausse argent.

Le juge Horne a rendu jugement dans la contestation d'élection du reeve de Kingsville, annulant l'élection de M. S. H. Smart et le disqualifiant pour deux ans, parceque ce dernier aurait promi, si il était élu, la place d'inspecteur des chemins.

Merryman qui est à purger une condamnation de trois ans au pénitencier de Kingston pour assaut indecent sur la petite fille de Mde. Debaitre de cette ville l'été dernier, sera ramené à Sandwich pour subir un autre procès pour une même offence.

Alex. Girard de Tecumseh a comparu devant la cour de police mardi de la semaine derniére, sous l'accusa tion d'avoir fiché un coup de poing sur l'œil de son beau frère John McLoed, dimanche, le 15 du mois dernier. M. Girard a été condamné à $5. d'amende et les frais ou à 21 jours de prison.

Nous publierons sous peu une Chronique de Jean-Baptiste. Bébé n'a qu'à se bien tenir.

Nous trouvons dans le compte public, une dépense de $5,00 pour du tabac à priser. Il ne manquait plus que cela.

C. H. Fuller a vendu la part qu'il avait dans le "Amherstburg Herald" et a accepté une place d'instituteur avec un salaire de $325.

Dimanche soir les voleurs ont fait leur entrée chez Connelly Bros. en cassant une grande vitre. Le bruit a donné l'éveil avant qu'ils puissent rien voler.

Nous sommes peinés d'apprendre que Eugène Mailloux fils de M. Jacob Mailloux de cette ville, est dangereusement malade depuis deux semaines.

Il vient de se former une compagnie à Amherstburg dans le but de faire des recherches d'huile à charbon sur les terrains de Cunningham dans le township de Anderdon.

John B. Marchand de Tilbury Centre a payé $20. d'amende mardi devant le juge Bartlet pour vente de liqueurs sans licence. Les autorités ont aussi confisqué toutes les liqueurs trouvées chez lui.

Le cheval que M. Navarre Marentette du Marais avait prété à un allemand pour l'hiver et qui avait été saisi par les autorités douanières du Canada pour avoir voulu passer des effets en contrebande, a été remis à M. Marentette en payant $10. de frais.

Nous avons eu cette semaine la visite de Wm. McGregor ex-M. P. de Winnepeg. M. McGregor a expédié deux chars de chevaux la semaine dernière et doit en expédler encore deux autres cette semaine et retournera à Winnepeg la semaine prochaine.

Quelques bonnes âmes sont à faire signer une requête demandant au gouvernement fédéral d'aider au Pacifique Canadien à bâtir une branche de chemin de fer de Ingersoll à London et se rendre à Windsor. Nous serions heureux de voir cette grande voie ferrée se rendre jusqu'ici; mais ne trouvez vous pas que cette compagnie a eu assez d'argent du coffre public? Si elle ne vent pas tout prendre il serait temps qu'elle arrête.

Un jeune homme de la Petite Côte qui faisait la cour à une jeune fille de la Rivière aux Canards, fut bien surpris ces jours derniers de recevoir une lettre de sa belle lui annonçant qu'elle était rendue à Détroit et l'invitant à aller la voir, lui donnant le numéro de sa maison et le nom de la rue. Par malheur le jeune amoureux a perdu la lettre et ne se rappelle plus de l'adresse! Celui qui la retrouvera recevera une généreuse récompense en lui remettant, car le jeune homme est au désespoir

AU "PROGRES."

M. le Rédacteur,

Voulez-vous savoir quel sorte d'individu l'on a à la Pointe aux Roches pour collecteur du nom de Holmes?

Il ya deux mois je reçus le compte pour mes taxes; je me rendis immédiatement chez M. Holmes, notre brave collecteur; je lui paye le montant demandé, il me donne mon reçu et je lui tire ma révérence.

Deux semaines après notre collecteur vint chez moi me demander la balance de mes taxes. Je lui dis que je ne lui devais rien et que j'avais mon reçu. Le pauvre homme entra dans une rage difficile à décrire. Notre honnête collecteur voulait se faire payer le même montant deux fois; une fois pour la corporation et une fois pour lui. De retour chez lui il envoya un huissier saisir unede mes voitures et comme j'étais absent, il emmena la voiture avec lui. Je pris une saisie revendication et on me remit ma voiture.

Vendredi dernier le juge Horne rendit jugement dans cette fameuse cause. Débouta la saisie de Holmes notre honnête collecteur et l'obligea de payer les frais et un dommage pour avoir emmené ma voiture. Notre brave homme aura à payer $75.

JOHN CAZA.

PAR-CI PAR LA

Cieux écoutez, terre prêtez l'oreille!----Bébé parle de ses nouveaux abonnés!----

* * *

Le Bill des Franchises a été amendé en réduisant la qualification de l'employé salairié de $300. à $250.

* * *

Les nouvelles arrivent de plus en plus alarmantes du Nord Ouest. Chaque jour les rebelles ajoutent de nouveaux noms à la liste funèbre des soldats morts au champ d'honneur.

* * *

Bébé trouve que les questions religieuses sont notre moindre souci.

Quelle différence avec vous Bébé! Elles constituent vos plus grands soucis de ce temps ci, n'est-ce pas?.....

* * *

Bébé prétend maintenant que c'est nous qui avons insulté le clergé en le défendant contre ses lâches attaques!

Tirez l'échelle!

* * *

Le gouvernement de cette Province a reduit les estimés concernant l'immigration à $19,000, contre $43,000 l'an dernier.

Une petite réduction de VINGT QUATRE MILLE DOLLARS!

* * *

La bible sur laquelle le Président Cleveland a prêté serment, est presque toute usée. Ce n'est pas surprenant, le parti Républicain s'en est servi pendant 24 ans pour repasser son rasoir pour faire la barbe aux Démocrates.

* * *

M. Waters M. P. P. a retiré son bill demandant à ce que les veuves et les femmes non mariées aient droit de vote aux élections locales; mais il a déclaré devant la Chambre qu'il présenterait ce bill de nouveau à la prochaine session.

* * *

Il y a des semaines que Bébé promet 16 pages de lecture au public et ça ne vient pas.

Allons, un petit coup de cœur, ça vient de Québec après tout.

Un simple petit changement dans l'envoi de votre commande et ça y est.

* * *

Bébé dit que le Révd. Père Wagner a complètement donné raison à ses remarques.

Voilà qui est franc au moins, et il faut que la verte leçon que Bébé a reçu du haut de la chaire ait été bien méritée et marquée au cachet de la plus extrême justice pour lui faire faire semblable déclaration.

* * *

Les troupes qui se rendent au Nord Ouest de toutes les parties de la Puissance, auront une marche de 80 milles à faire en débarquant des chars pour se rendre surle théâtre de la révolte, on considère qu'ellesprendront 10 jours à faire le trajet.

Comme on peut le voir, ce n'est pas précisement à la porte!

* * *

Bébé est dans une grande inquiétude de savoir si nous avons lû le dernier mandement de sa grandeur Mgr. Duhamel, évêque d'Ottawa, concernant la franc-maçonnerie.

Est-ce que Bébé se serait coiffé par hasard en le lisant? Si oui, ne craignez rien, nous n'en parlerons pas.----vous en avez assez sur le CASQUE comme cela!

* * *

Le bill de remaniement des sièges électoraux, présenté par M. Hardy à la législature a été adopté par une majorité de onze voix.

La chambre a voté aussi la construction de nouveaux édifices parlementaires sur le terrain de Queen's Park, à Toronto.

Le coût total de ces constructions est évalué à $750,000.

* * *

Bébé dit qu'il y a un de ses amis qui est malade de savoir si c'est M. Pepin oui ou non, qui a écrit l'article intitulé: "M. Beaugrand."

Dites à votre ami Bébé, qu'il n'ait pas la colique, c'est nous qui l'avons écrit nous vous prions de l'informer, de peur qu'il ait une rechute, que M. Pepin ne s'occupe aucunement de journalisme.

Quand à vous Bébé qui dites que M. Beaugrand à avoué être franc-maçon, nous vous repondrons en deux mots. VOUS ETES UN VIL MENTEUR. Est-ce assez clair?

Bébé est fâché tout rouge parceque nous n'avons pas été condamné comme lui du haut de la chaire et il cherche à s'en consoler en nous accusant de ne pas être assez catholique!

Si vous étiez ardent catholique, s'écrit-il en substance, vous auriez aussi fait la leçon au clergé.

Vous êtes sans doute Bébé de la trempe de Gros Jean qui voulait en remontrer à son curé; mais nous n'en sommes pas.

Nous n'avons pas besoin de faire comme vous, de mettre le doigt entre l'écorce et l'arbre pour savoir que cela pince!

* * *

D'après l'Acte des Licences tel qu'amendé pendant la dernière session, ceux qui acheteront des liqueurs après les heures fixées par la loi seront punis pour transgresser l'esprit de la loi

Cela mettra un frein à la voyoucrasie qui se faisait un jeu de faire payer l'amende aux hoteliers.

D'un autre côté, où maintenant trouver des preuves pour condamner un hotelier qui vend après les heures légales?

Vendeurs et consommateurs auront désormais un intérêt égal à tenir la justice ignorante de ce qui se passe entre eux.

* * *

Ceux qui désirent avoir un échantillon littéraire du Bébé n'ont qu'à lire ceci:

Un beau petit nègre et une belle petite nègresse fréquentent en ce moment l'école de Mlle. Cuérier A LA SATISFACTION DE TOUS

Qu'est-ce que "à la satisfaction de tous" veut dire? mystère. Est-ce un tribu d'hommage à l'esprit de justice de Mlle Cuérier? Est ce que cela veut dire que nos compatriotes de la Petite Côte sont enfin heureux de voir que Mlle Cuérier ait pris sur elle de soustraire à l'ignorance, ces deux petits êtres d'une race qu'une grande nation a déjà soustrait à l'esclavage au prix de son or et de son sang? Personne ne pourrait dire au juste----mais nous y sommes, c'est une de ces énigmes que Bébé sert si souvent à ses----amis!

* * *

Savez vous pourquoi vous n'aurez jamais le plaisir de nous voir dénoncer du haut de la chaire Bébé? Ecoutez, nous allons vous le dire:

Nous ne sommes pas infaillibles et nous pouvons fort bien par mégarde, faire erreur; mais notre clergé qui est l'emblême de la charité chrétienne, sait que nous sommes catholiques respectueux et sincères et qu'un simple avis privé, suffira pour faite réparer l'erreur ou nous mettre en garde contre une répétition.

Tout pauvre catholique que nous puissions être à vos yeux, nous le sommes assez pour savoir nous soumettre à l'autorité ecclésiastique.

Si vous l'étiez à ce point vous même, vous n'auriez pas aujourd'hui un aussi triste bilan au crédit de votre jeune carrière.

* * *

Au cour d'un brillant discours prononcé devant la Législature à Toronto, L'hon. M. Pardee a déclaré que pendant les 14 années que l'administration Mowat contrôle les affaires de cette Province, 1,300 travaux avaient été faits sous les charges du département des Terres de la Couronne; entre 2,000 et 3000 milles de nouveaux chemins avaient été faits et environ 4,000 milles avaient été réparés; audelà de 200 ponts ont été construits; $1,300,000 ont été dépensés et grâce à la politique méritoire et à la sage administration du gouvernement, entre cinquante à soixante mille personnes avaient été induites à venir se fixer dans les nouveaux districts ouverts à la colonisation.

Nous serions curieux de savoir si il y a un autre gouvernement dans la Puissance qui puisse faire semblable rapport.

0 0 0

Les voitures dont on se sert et dont on se servira au Nord Ouest pendant la présente révolte, coutent à elles seules, deux mille Dollars par jour au gouvernement de la Puissance. Si l'on considère maintenant l'accoutrément des soldats, les munitions etc., on peut dire que cette affaire allégera le trésor fédéral d'environ un million de Dollars.

Une nouvelle cause de l'administration de Sir John coûtera CHAUD au pays.

AUX ABONNES RETARDATAIRES,

Il y a des abonnés qui nous doivent quatre ans d'abonneme nts; ils voulaient nous faire parvenir ce montant nous n'en serions pas fâché.

QUESTION.

M. J. C. Iler, shérif de Sandwich, aura-t-il la bonté de nous dire pourquoi il ne donne pas les annonces officielles aux journaux de Windsor au lieu de les donner à un journal de Amherstburg? Nous désirons avoir une réponse.

LE DERNIER MOT DE BEBE.

—Ce diable de PROGRES, il commence à m'embêter, il démontre assez clairement que mon journal ne dit que des bêtises; ce n'est cependans pas moi qui écrit ces articles qu'il critique si bien, ils sont dûs à la plume de notre ami D..... un des membres du "Grand Conseil."

Mon cher, vous oubliez donc que quand on s'est mis deux à écrire une pièce et quelle ne réussit pas, elle est toujours de L'AUTRE.

CONTREBANDE.

Mde. Laurent Odette de la Rivière aux Canards, mère de Daniel Odette de cette ville, a été arrêtée hier à 11 hrs. a. m. par l'officier de douane Michel de Détroit sous les circonstances suivantes: Lorsque Mde. Odette passa, l'officier de douane était occupé à donner un billet de passage à une voiture; mais il remarqua une femme qui lui paraissait un peu trop grosse. Il lui donna la chasse et la rejoignit à la rue Woodbridge, la ramena à l'office de douane et la fouilla. L'on trouva enroulé autour d'elle 423 verges de paille. On lui demanda son nom, elle se nomma Mde. Mailloux; mais on finit par lui faire avouer son véritable nom. Elle fut remise en liberté après lui avoir confisqué sa paille.

PERSONNELS

M. John Caza, marchand de bois de Comber, était en cette ville hier.

M. Henry Chevalier de la Belle Rivière, est en visite en cette ville.

M. Maurice Bénéteau de la Rivière aux Canards doit partir sous peu pour Duluth, son ancienne résidence.

M. Osias Aubin de la Pointe aux Roches, depuis deux ans résidant au Dakota, est de retour parmi nous depuis jeudi dernier.

NAISSANCE.

A Tecumseh, la semaine dernière, Mde. Henry Morand une fille.

☞ PERDU.

M. ArahamGuindon a perdu lundi soir un billet de $10 entre le Bureau de Poste de Windsor et le "Gravel Road." Une récompense de $3. à celui qui le lui remettra. M. Guindon sera chez Jos. Maisonville jeudi soir entre 7 et 8 hrs.

LA CONSOMPTION GU

Un vieux medecin retire ayant recu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remede simple et vegetal pour la guerison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Gatarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guerit radicalement la Debilite Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; apres avoir eprouve ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaitre aux malades. Pousse par le desir de soulager les souffrances de l'humanite j'enera gratis a ceux qui le desirent, cette recette en Allemand, Francais ou Anglais, avec instructions pour la preparer et l'employer, Expedie par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal,

W. A. Noyes 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

A VENDRE

Une terre de 60 arpents, la partie du lot No. 21 dans la première concession dans le township de Anderdon. Cette terre est sur le bord de la rivière de Detroit, 3 milles de Amherstburg et 15 milles de Windsor; le terrain est en très bon ordre; il y a 7 à 8 arpents de première classe pour jardinage et pour la vigne, et 17 arpents en trefle. Ce terrain est bien bâti; maison, grange, ecurie, et un bon verger.

Termes: Moitie comptant et la balance payable a une epoque laissee à la discretion de l'acheteur. Pour informations s'adresser à F. Langlois Gordon, P. O. Ont. où a ce bureau.

Une terre de 100 arpents, lot no. 6 sur la concession de la Rivière Ruscom. Cette terre est en très bonne ordre. Il y a 25 minots de grains d'automne, 5 minots de seigle. Les deux tiers de la terre sont fait à la charrue. Ce terrain est bien bati; maison, grange, écurie, un jeune verger, bien cloturé et fossoyé. Tout le roulant est aussi à vendre.

Un autre morceau de terre de 25 arpents sur le no. 8. près de l'Eglise de la Pointe aux Roches (dans la Townline)

BAISSE BAISSE BAISSE

Dans les prix pour les Marchandises d'Hiver

A LA

Maison de Toutes Nations

La douce température nous fait peuret nous sommes déterminés à se débarrasser de la balance du Stock d'hiver de couvertes, de flanelles, d'étoffes à robe en laine, peluche en soie, peluche en veau marin (seal) chemises et caleçons châles, menteaux pour dames. Manchons et boa, collèrettes, en pelleterie, bas en laine, velours, draps épais, et draps pour capeaux; en un mot notre stock entier d'hiver de marchandises sèches de modistes et de hardes.

PARDESSUS POUR $3.50, MANTES POUR DAMES POUR $2.50.

N'allez pas à Détroit pour faire de bons marchés, vous trouverez de meilleurs et de plus grands BARGAINS àla Maison de Toutes Nations. Nous allons prendre l'inventaire dans trois semaines et toutes ces marchandises d'hiver doivent être vendues avant ce temps.

Si vous voulez faire de véritables BARGAINS venez de bonne heure chez.

STRAITH & McDONALD

"Maison de Toutes Nations"

GR VENTE SACRFCE

—AU MAGASIN—

English Boot and Shoe Store

Le sousigné ayant décidé de ne pas gardé son assortiment d'hiver pour une autre année, le vendra s'en même s'occuper du prix coutant. N [illegible] es pieds froids; mais venez de bonne heure et procurez vous des BARGAINS.

REMARQUEZ L'ADRESSE A L'ENSEIGNEDE LA GROSSE BOTTE

27 RUE SANDWICH WINDSOR ONT.

S. WALSH

SYMBOBLE COMMERCL !

Notre symbole commercial est d'acheter sur les marchés les moins chèrs et de vendre sur le plus cher. Ceci est le symbole Commercial de tout homme sensé ainsi que des dames intelligentes. En effet tout le monde est

FREE TRADER "Commercant Libre"

pratiquement parlant. Chacun achete au plus bas prix possible et vend le plus cher possible.

Cameron Bartlet & Cie.

ssayez la chose pa vous meme et le esultat sera Plus de contrebande avec ses risques continuels.

CAMERON, BATLET &cie

LES IMPORTATEURS DE [illegible]RENONS DE WINDSOR

NC-183/1

No. 36

FEUILLETON
DU
"PROGRES."

RECIT EMOUVANT
D'UNE
ERREUR JUDICIAIRE

PAR

Raoul de Navery.

XXVI

LE TRESOR ENFOUI.

(SUIEE)

—Oui! répoudit Pierronne avec enthousiasme, oui, nous touchons à la réalisation de notre attente.

En ce moment, tous deux distinguèrent le bruit des pas lourds de gendarmes suiuant le chemin tracé par Claudin.

—Vous allez avec eux! demanda Pierrane.

—Oui, mademoiselle.

—Je vous suivrai.

—Pormettez-moi de vous faire observer que les chemins sont mauvais, la nuit froide; peut-être veillerons-nous inutilement.

—J'iral! répondit Pierronne avec fermeté.

On entendit la voix du brigadier, celle de Claudin et des deux autres gendarmes; Dimanche descendit; Pierronne chaussa ses petits pieds de forts souliers, jeta une cape de laine sur ses épaules et descendit.

Dimanche, pendant ce temps, expliquait au brigadier qu'il s'agissait de cerner la maieon de Xit, et de le suivre, en cas de sortie nocturna, afin de voir s'il ne découvrirait pas un trésor qu'on le soupçonnait d'avoir volé.

Le brigadier, jaloux de se distingver, remercia le père Dimanche; Claudin resta au milieu de l'escorté.

Pierronne marchait d'un pas ferme, retenant sur sa poitrine les plis lourds de sa mante, respirant l'air froid de la nuit avec une satisfaction visible.

La troupe se sépara pour ne causer d'ombrage à personne sur le chemin, en cas de rencontre sortuite.

Le brigadier vit d'assez loin briller une lumière à travers les volets fermés de la chaumière de Xit; il la désigna à ses camarades, et la petite troupe, profitant de l'ombre que projetait un énorme talus plonté d'aubépine, se serra en attendant le rusultat de la reconnaissance que le brigadier allait tenter.

Il revint peu après leur dire.

—Ils vont sortir----

Pierronne serrat vivement la main du père Dimanche.

La porte de la maison s'ouvrit; Xit et la vieille femme passèrent. Dimanche indiqua à voix basse des petits sentiers, et la petite escorte s'engagea dans les champs qui côtoyaient le chemin effondré. Le courage de Pierronne ne l'abandonnait pas; quaud cette marche à travers des landes, des genêts et des pierres la fatiguait, elle trouvait près d'elle Claunin, qui la soutenait et lui présontait la masn. Il se serait mis sous ses pieds pour être foulé, brisé par elle, si Pieràonne eût pu éviter une pierre en merchant sur son corps.

La lumière de Xit brilait faiblement dans les ténébres et empêchait de perdre sa trace. La route dura une heure; une heure mortelle pendant laquelle les gendarmes hasardèrent à peine un mot, et qui sembla un siècle à Dimanche et à Pierronne. Celle-ci entendait batte son coeur; elle passait sa main brûlant sur son front, elle marchait poussée par une impulsiau irrésistible. Claudin pouvait à peine la suivre, lui qui connaissa, toutes les tuteies du bois et les touffes de genêts de la lande.

Enfin la lumière de la lanterne resta immobile; puis celui qui la portait l'éleva un peu, vérifia des signes gravés sur l'écorce d'un arbre, la posa à terre, et, prenant la pioche des moins de la femme, il se mit à entamer le sol. Maraude, immobile, s'appuyait sur le manche de la pelle, prête à rejeter la terre porre hors de l'excavation.

Chaque coup de pioche retentissait dans le coeur de Pierrrnne; elle trouva une place sèche et s'agenouilla.

Claudin en fit autant; il n'avait pas besoin de savoir ce qu'elle demandait à Dieu. Quand la jeune fille leva la tête, elle l'aperçut qui pleurait en priant.

—Merci, lui dit-elle, merci, Claudin; ces larmes que tu verses à mes côtés te seront payées par Dieu et par moi----

—Oh! mademoiselle----dit Claudin, trop heureux pour contenir sa félicité.

—Chut! fit-elle, prie prie encore!

Les coups de pioche retentissaient vifs et prossé; Maraude, courbée en deux, regardait s'élargir le trou creusé par Huron. Celui, éprouvant tout à coup une vive résistance, poussa un soupir d'allégement, descondit dans l'excavation, large de deux pieds et profonde du double, puis, tirant avec peine un pot de gres, il remonta, le mit à terre et fouilla de daas avec précipitatiou.

Un portefeuille et deux sacs s'y trouvaient.

Maraude s'agenouilla près de Xit et sait la lanterne.

Les deux complices étaient trop accupés à chercher le trésor enfoui, et se croyaient d'aileurs trop sûrs de n'avoir été esplonués par personne pour entendre le léger bruit que firent le brigadier et Dimadche en rampant le long des troncs d'arbres pour se rapprocher des deux misérables?

—Maintenant, dit Mait Maraude, partageons.

—C'est cent mille francs, dit Xit mais donnant, donnant--- Voilà le sac, où est l'adresse de Benoît!

En entendant cette question, le père Dimanche tressaillit. Pierronne retenait son souffle et se cramponnait au bras de Claudin.

—La voilà, dit Maraude en tendant un papier crasseux.

—Son affaire est bonne, à celni-là, dit Xit entre ses dents.

—La tienne est faite, répondit une voix rude.

En une seconde Xit fut terrassé la pre brigadier, tandis que Maraude, maintenue par un gendarme, ouvrait des yeux agrandis par la peur. L'attaque avait été si soudain, la stupéfaction de Xit fut si grande qu'ii n'opposa pas la moindre résistance. Maraude, au contraire, poussait des cris aigus et se débattait avec une viguer que l'on n'eût pas soupçonnée dans ce curps usé. Tandis qu'un gendarme attachait les bras de Xit, un autre saisit le portefeuille et le sac, que vinrent rejoindre les billets de banque destinés à Maraude.

—Tenez, père Dimanche, dit le brigadier, gardez la mennaie----

Au nom de Dimanche, Xit poussa un cri; il crut être en proie à une hallucination terrible, quand devanr lui, pâle et presque menaçante, il reconnut Pierronne.

Quant à Maraude, en voyant le vieillard, elle balbutia.

—Benoît!----

—Benoît Dimanche! répéta Xit, je suis joué.

—Tu es perdu, dit le vieillard d'une voix sombre; Dieu est juste!

—Pierronne! Pierronne! appela le misérable.

—Viens, Claudin, dit la jeune fille j'aime mieux voir une vipére que ce monstre

La tronpe quitta le bois. Maraude hurlait, blasphémait, se répandait en imprécations; Xit menaçait Benoît et s'étonnait de ne pas avoir reconnu le fidèle domestique d'Emmanuel sous son déguisement.

—Il y a deux ans----murmura-t-il.

—Oui, il y a deux ans, reprit une voix térieure, à cette heure même, tu quittais le bouge de la rue Srint-Georges, te dirigeant vers l'hôtel de M. Lingard----Il y a deux ans, tu deuenais assasin: maintenant, tu n'as plus quequatrevingt dix jours à vivre! Et celui que tu as envoyé aa bagne rentrera dans ses biens et dans son bonheur! Dieu connaît son heure----la tienne est venue.

La troupe repassa devant l'auberge des Quatre-Chemins et disparut vite. Dimanche, Claudin et Pierronne rentrèrent chez eux après que le vieillard eut parlé tout bas au brigadier.

Claudin monta dans le grenier; Benoît, sur un signe de Pierronne, entra dans la petite chambre tendue de perse rose.

—Mon ami, dit-elle en tendant la main à Benoîr, je puis vous donner ce titre, seule récompense que ne repoussera pas, votre probité: l'oeuvre est achevée pour nous ici il nous reste à retourner sur le champ de bataille, et à préparer à son bonheur celui qui n'ose se flatter d'une espérance trop belle. Vous vous êtes montré digne de votre rôle, Benoît en cessant d'être votre nièce, je ne vous retire aucun de mes sentiments d'estime et d'affection, croyez-le bien.

—Je n'ai rien fait que vous obéir, mademoiselle! Je ne savais que pleurer inutilement quand vous êtes venue me dire; Benoît, il est innocent; vous l'aimez, vous l'avez vu naître; moi, dans ma conviction protonde, je me sens obligée de prouver au monde qu'il s'est trompé; aux juges que leur justice s'est égarée: je répare une fante, un malheur, une erreur fatale! Je ne sais quoi me dit qu'à force de fouiller, de chercher et de relire ce procés malheureux, nous trouverons la cause de l'infortune de M. de Lormeuil et le remède pour la faire cesser. C'est vous qui m'avez fait suivre Xit, que votre instinct de prévision vous désignait, c'est vous qui avez décidé le départ pour Vitré, qui avez préparé le moyen et hâté la fin de l'oeuvre---- Vous seule l'avez sauvé! Vous étiez la tête, la main; moi, j'étais le pauvre instrument, mademoiselle.

—Nons partons demain. Je quitterai l'auberge à huit heures; vous y installerez Rose Criquette; elle est pauvre, et ce cabaret lui sera une fortune; Claudin peut y demeurer comme valet; tous deux sont sans ressources, orphelins; qu'ils s'aiment et un jeur nous les marierons.

—Mademoiselle est toujours bonne.

—Un jour vous suffira pour régler ces choses; vous donnerez à Gothe son congé définitif en lui ordonnant de vider les caves Nous ne pouvions, afin d'arriver à notre but, changer la clientéle de la Gothe, sous peine de perdre leurs conversations mêlées d'aveux; maintenant l'auberge redevient tout à fait honnête. seulement, mon pauvre Benoît dites à Rose de ne pas donner pour dix sous du vin qui nous coûtait deux trancs la bouteille!

Pierronne se mit à rire. Le jour était venu déjà; elle éteignit sa lampe, répara le dèsordre de sa toilette, se fit pimpante pour le départ, mit de l'argent dans ses poches et descendit dans la grande salle; Claudin y était déjà.

—Partez-vous, mademoiselle! lui demanda-t-il d'un air inquiet.

—Oui, Claudin.

—Pour longtemps?

—Pour toujours, mon pauvre Claudin; mais j'ai pensé à toi; tu restes au cabaret, Rose Criquette y entre à ma place, et----

—Ah? mademoiselle si vous partez, je ne resterai pas ici une minute de plus----

—Pourquoi, Claudin?

—Je me ferai soldat, mademoiselle.

L'accent du pauvre garçon était si navré que Pierronne n'osa rien dire elle ôta une petite bague de son doigt, et, la lui tendant.

—Garde-la, je t'en prie, en souvenir de moi, Claudin; donne de tes nouvelles à Benoît et sache que nous restons tes amis.

—Merci, mademoiselle.

Un moment après le diligence passa; Dimanche conduisit Pierronne et lui dit tout bas;

—Dans deux jours je serai à Rennes, et j'aurai vu M, Anglès.

La jeune fille monta dans la diligence.

Comme la voiture suivait lentement une côte, la voix d'un jeune garçon fit entendre ce couplet d'une chanson populeir en Bretagne-

A la claire fontaine.
Les mains me suis lavé,
A la feuille de chêne,
Me les suis essuyé.
Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait;
"Cante, rossignol; chante.
Toi qui as le coeur gai.

Pierronne mit la tête à la portière et reconnut Claudin. Il marchait vite, afin de rejoindre la voiture, et portait au bout d'un bâton un petit paquet noué dans un meuchoir à carreaux, Il passa devant la dilligence, regarda Pierronne, mit dans son regard l'aveu d'un amour qu'il n'eût jamais osé faire, courut pendant toute une lieue pour voir la coiffe blonche de Pierronne voltiger à la portière, et chante d'une voix brisée les couplets naïfs qui disent:

Le mien n'est pas de même,
Il est bien affligé.
Pierre, mon ami Pierre.
A la guerre est allé.

Puis, voyant que la diligence disparaissait au milieu d'un nuage de poussière, et pensant que sa voix n'arrivait plus jusqu'à Pierronne, il s'assit sur le bord d'un fossé et fondit en larmes. Il fut arraché à la tristesse de ses pensées par cette question que lui abressait un jeune homme monté sur un cheval anglais.

—Hé! l'ami, le cabaret des Quatre Chemins, s'il vous plaît?

—Toujours devant vous, répondit Claudid.

—C'est là que demeure la Rose de Vitré?

—La Rose de Vitré! répéta Claudin en secouant la tête, on la connaît donc aussi à la ville?

—Elle est assez jolie pour cela, il paraït, dit le jeune homme.

Claudin eut l'air mécontent de cet éloge fait d'un accent légor, et, se rasseyant, il dit au voyageur.

—La Rose de Vitré est partie pour ne jamais revenir.

—Vous en êtes sûr?

—Puisque je me fais soldat.

Un second cavalier, courant sur la route, se dirigea vers le premier en s'écriant.

—Toi, ici, Anglès?

—Moi-même!

—Que viens-tu faire?

—Voir Pierronne---.

—Elle est partie! On vient de me l'apprendre, et, je la suie. Viens!

—Puis recounaissant Claudin;

—Eh bien? lui demanda-t-il avec éonté.

Claudin sourit et reprit;

Pierre, mon ami Pierre,
A la guerre est allé,
Pour un bouton de rose
Que je lui ai refusé.

—Encore un qui l'aime? murmura M. de Bauval.

Les jeunes gonsmirent leurs chevaux uamême pas· Jules fit un signe d'adieu à Claudin, et tous deux s'élancèrent au galop à la poursuite de la diligence.

—Quel intérêt as-tu à voir Pierronne?

—Celui de m'assurer si je ne me trompe pas dans la supposition de l'identié de Pierronne avec une ravissante jeune fille du grand monde.

—Mon ami, dit Jules, je n'ai pas de bonheur; parmi toutes les femmes que j'ai vues, il n'y avait peut-être que celle-là qui fût un ange, et je l'ai aimée----

—Pardon, cher· j'épouse ma dam de Flagy dans un mois.

Tous deux se turent, et l'on n'entendit plus que le galop de leurs chevaux sur la route de Vitré.

XXVII

LA TOIT PATERNEL.

Depuis deux ans, le sommeil fuyait M. de Kérouët. La chambre blanche préparée pour Hermine continuait à rester vide; les fleurs dont elle était ornée chaque matin se flétrissaient le soir avant d'avoir été respirées par elle; les délicieusns fanteisies aehetés par le père pour l'enfant attendue semblaient attristées de leur inutilité· Le magistrat n'osait pas plus désormais passer le seuil virginal, qu'il ne pouvait entrer dans cette autre chambre où Jeanne d'Elven avait rendu le dernier sopir. Ses longues journées, ses nuits sans fin étaient pleines de la pensée de sa fille, à laquelle s'unissait une autre image qui, si elle l'attendrissait moins, le troublait peur-être davantage. Vn soir, le thé que le domestique venait de lui servir refroidissait dans la théière d'airgent, quand un valet de chambre lui demanda s'il pouvait recevoir en ce moment la tourière du couvent. M. de Kérouët se leva et répondit avec la plus vive agitation:

—Tout de suite! tout de suite.

La soeur converse entra; c'était vne fille de la campagne, à qui la pensée continuelle de Dieu et la contemplation du ciel avaient donné cette attitude grave, cette figure pieusement recueille qui font une majesté particulière aux religleuses. Elle remit au magistrat nne petite lettre et attendit, les yeux baissés, qu'il eût parcouru le billet et transmis une réponse.

A peine M. de Kérouët eut il regardé l'adresse et brisé le cachet, qu'il dit presque bas, tant la joie l'étouffait:

—Ma fille! mon Hermine bien-aimée!

—Que répondrai je à notre révérende mère, monsieur.

—Dans un quart d'heure j'aurai l'honneur de la voir.

La tourière sortit; M. de Kérouët passa au salon fit prier Denise de descendre, et, lui tendant la main.

—Elle est revenue, je cours la chercher----Ne m'accompagnerez vous pas, mademoiselle Hébert?---- Notre chère fille sera si heureuse de vous voir!

Pendant que Denise jetait xn manteau sur ses épaules et nouait les brides de son chapeau, les chevaux plaffaient dans la cour, et le pére répétait:

—Ma fille! mon Hermine chérie!

A. continuer.

Dr R. R. GAREAU

Heurs d'Office de 7 heurs du matin 9 a du soir. Consultations Gratisse.

No. 286 JEFFERSON AVE
DETROIT

T. MERCER MORTON
Avocat etProcurenren loi et Solliciteuren Chancellerie, Notaire Public.
Masonic Block Windsor Ont

J. C. PATTERSON. M. A. McHUG

PATTERSON & McHUGH,
AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI, Soliciteurs en Chancellerie, etc.
WINDSOR, ONT

J. SEPNER
No. 28 Rue Sandwich Windsor Ont.
Il a achete un fond de banqueroute valant quatre mille piastres qu'il vendra au prix coutant et au-dessous. Nous trouvons aussi dans ce magnifique magasin un assortiment splendide de valise sachels. etc., etc Rien n'egale le choix et la qualite des articles que nous trouvons dans cet etablissement

Edmond Coquard
DENTISTE.
Office, 168 Woodward Ave. DETROIT.
Invite les Canadiens à lui faire une visite car il est canadien et parle le français.
Première classe d'ouvrage et à un prix très réduit.

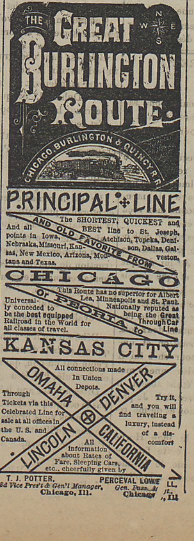
J. McKEOWN
MEDECIN
Gradué de l'université Victoria et Gradué du collège de médecine et de chirurgie d'Ontario: Résidence et Offiee 24 rue Chatham, Windsor Ont

WINDSOR MARBLE WORK
PAR
J. Harman & cie
Sholand old stand Windsor Ave
Windsor Ont.
Ces messieurs gardent toujours en mains le plus bel assortiment de marbre, aussi que d'autre pierres. Tel que Monument, Statues dessus de meuble, etc. nous exécuteron tous les ordres que l'on voudra bien nous donner et dans n'importe quel style.

HARMONIE !

ADOLPHE A. REAUME
Professeur
DE
PIANO ET CHANT
Au-dessus du magasin portant le No 13 sur la rue Sandwich.
PRIX MODERES. LECONS A DOMICILE OU CHEZ MOI.

EMPLOYEZ ANNUELLEMENT LA SALSPAREILLE DE JOHNSTON POUR
LE FOIE, LA DYTPEPSIE ET LE SANG
Vingt annees ont prouve son excellence pour les maux de tête, les maladies du côte ou du dos, le derangement du foie, les eruptions de la figure, la dyspepsie et tout desorde venant du foie et du sang. Le peuple en use, les medecins le recommande. Composee de racines jaunes, Salspareille de Honduras, Stillingia, Dandelion, Sassafras et autres excellentes racines. Regularise l'action des entrailles. Les bons droguistes l'ont pour $1,00 ou 6 bouteilles pour $5
Si vous ne pouvez l'avoir de votre droguiste envoyez votre ordre.
W. JOHNSTON & CIE.
Amherstburg Ont.



JOHN BRADLEY.
ENSEIGNE DU GROS BONNET.
MODISTE.
Nous offrons au public une experience de 25 ans en Angleterre et en Canada sois comme modiste, tailleur de gout.
Venez voir notre nouveau stock du printemps, il en vaut la paine et les prix vuos surprendront.

ABONNEZ-VOUS AU

Progres

$1.00

Payable d'avance

ou

1.50 payable dans le

cours de l'année.

AURELE PACAUD

PROPRIETAIRE.

MARCHE DE WINDSOR.

19 MARS, 1885

Bœuf par cent livres	$5.00 à 7.00
Moutons vivants	2.00 à 5.00
Porc par cent livres	6.00 à 7.50
Veau	5.00 à 5.50
Beurre salé	0.15 à 0.18
Beurre Frais	0.22
Saindoux	0.13
Oeufs la doz.	0.25
Bois de corde, bois dur le voyage	4.00
" bois mou "	2.25
Paille d'avoine le voyage	2.00
" de blé	2.00
Peaux vertes	6.00
Peaux salées	6.00
Pommes de terre au minot	0.30
Miel coulé la livre	0.11
" en gateaux	0,18
Poules le couple	0.35
Choux le 100	5.00
Feves le minot	1.00
Pommes au Quart	2.00
Pommes au minot	1.00
Carottes "	0.25
Navets "	0.25
Betteraves "	0.25
Panets "	0.25
Oiguons "	0.50
Pois "	1.00
Dindes le couple	2.00
Oies "	1.00
Canards "	0,50
Poisson blanc la livre	0.12
Truite la livre	0.12

MARCHE WALKER.

Walkerville, Jeudi 19 Mars. 1885.

Blé-d'inde No 1	le minot		45c.
Le Seigle	"	"	50c.
Avoine	"	"	25c.
Orge par 100 livres			$1.10

FOIN LA TONNE

Mil No. 1	$10.00
Trèfle " 1	5.00
Méler " 1	8.00

G. LUTHER.
124 RUE SANDWICH, WINDSO
Bouangr t Conflur
Les gâteaux les plus variés et le meilleurs pour les fêtes peuvent êtr achetés à ce magasin.
Gatex de Noes.
En grande variété, a prix rèdui satisfaction garantie.
BEURRE, LAIT, FRUIT, DE CONSERVE ETC. ETC.
A ce magasin populaire. Venes faire une visite.

Geo. A. Neveux
(Successeur de Neveux & Frères.)
Marchand da Fer,
POELES, ARTICLES DE CUISINE
MARCHAMDISES POUR
FORGERONS,
CHARRONS
MENUISIER
CHARPENTIERS.
Clous Serrures, Peintures, Huil et tout articles demandé pour Bâtisses, Maisons, Vaisseaux, etc.

Magai de Mujique
DE
J. P. WEISS
Et ainsi que toutes especes d'instruments de musique.
Morceaux et livres de musique de toutes sortes. On répare les pianos.
Musique vendue à moitié prix.
Souvenez-vous de la place.
230 AVENUE JEFFERSON DETROIT
(Firemens Hall.)
J. P. WEISS

VOIGHT.
PILSEN & MUNICH.
LAGER BEER
LOGER BEER.
Ce breuvage est une imitation de cette excellente bière faite en Bavière et en Bohéme et est faite avec la meilleure eau, le meilleur maïs, la meilleure orge, et le meilleur ris qui soit importé au Canada. Qui conqne pourra prouver le contraire recevra une recompense de $10,000.
E. W. VOIGHT, Brasseur
DETROIT

NC-183/2

LE COUTEAU.

"Messieurs, dit Louis Gerbaud en levant son verre, je vous demande de porter un toast à notre excellent ami Duroche, tabellion parisien, qui a eu l'admirable idée de nous réunir ici, nous tous, vieux camarades de collège, dispersée par les hasards de la vie au quatre coins du monde...Et, à cette proposition qui rallie tous vos suffrages, j'en ajoute un autre. Nous voici dix, bien comptés, accoudés à la même table, dans le cadre d'un paysage merveilleux où notre hôte a le bon esprit de venir chaque été se reposer des rudes fatigues de son métier. Il est deux heures de l'après-midi et le premier train pour Paris ne part qu'à cinq heures. Or, depnis quinze ans que nous sommes séparés, chacun de nous a dû voir du pays et des hommes, un coin plus ou moins pittoresque de la nature ou de la vie..Mettons-nous à contribution d'une histoire, et instituons séance tenante, un nouveau Décaméron! Seulement, comme nous n'avons pas les divins loisirs des héros de Boccace, nous remplacerons les jours par de simple quarts d'heure. Quinze minutes par récit! Voici ma montre sur la table. Qui réclame l'honneur d'ouvrir le feu.

"Personne, à ce qu'il paraît! fit Durocher. Mais il y a moyen d'arranger les choses. Mettons nos dix noms dans un chapeau, et tirons au sort Adopté?

Messieurs, reprit Louis Gerbaud au bout de trois minutes, c'est comme dans la complainte du "Petit Navire": "Le sort tomba sur le plus jeune....." C'est à notre ami Dutertre, avocat de s'exécuter le premier.

"Je suis prêt, fit Armand Dutertre en s'inclinant. Vous savez que je viens de passer trois années en Corse. C'est donc une légende corse que je m'en vais vous dire...Souffrez d'aborb que je prenne ma voix la plus grave; car le ton fait la chanson, et ma chanson n'est pas des plus folâtres.

"Va toujours, dit Louis Gerbaud. Si nos mouchoirs ne suffisent pas, nous avons encore nos serviettes.

Et voici l'histoire que de sa voix la plus grave, Armand Dutertre raconta.

"Dans le chemin creux bordé de pierres et de ronces, sous la claire nuit pleine d'étoiles, Stefana marchait vivement. Elle était bien en retard! ..Heureusement, Domenico avait de la patience pour elle. Le robuste garçon, au regard si fier qu'aucun homme ne lui aurait fait baisser les yeux était entre ses mains comme un esclave. Sur un mot, sur un signe, il obéissait, docile et charmé. Elle lui avait dit: Sois là j'y viendrai, il devait y être.

Elle était arrivée. Personne.

Comment, personne? Domenico n'était donc pas là.

Soudain, Stefana jeta un cri farouche. A trois pas d'elle, devant ses yeux sous le pan d'ombre projeté par le bouquet d'arbre, une forme gisait étendue. Domenico peut être.

C'était lui! Lui, mort? Non vivant! Car un soupir venait de s'échapper de ses lèvres. Mais blessé, car ce soupir ressemblait à un râle.

"Domenico! qu'as-tu? qu'y a-t-il? Réponds-moi....Parle-moi!

Elle s'était jetée sur lui avec un emportement de fauve. Elle avait soulevé sa tête, l'avait posée sur ses genoux. Et elle l'étreignait de ses bras une douleur furieuse.

Une plainte sourde lui répondit enfin. Domenico venait d'ouvrir les yeux.

"Parle-moi! reprit-elle, affolée. Tu es blessé?

"A mort, fit le jeune homme d'une voix faible.

Tais toi. Ne dis pas cela!

"C'est la vérité.

"Ton couteau est à ta cienture. Tu ne t'es pas battu?

"Le lâche m'a frappé par derrière

"Le misérable! Son nom?

"Pietro.

"Lui! C'est lui qui t'a tué? Pourquoi?

"Il t'aime.

"Qui te l'as dit?

"Lui, il a fait serment....que tu ne serais qu'a lui.

"L'infâme!

"Stefana, je meurs. Fais-moi aussi ton serment.

"Lequel?

"Jure de n'être jamais à cet homme.

"Je te le jure.

Six mois plus tard, devant tout le village assemblé, Stefana épousait Pietro. Le soir de ses noces, dans le chemin creux bordé de pierres et de Ronces, sous la claire nuit pleine d'étoiles, Stefana marchait lentement. Un homme marchait près d'elle, du même pas allanguie, tournant la tête par moments vers sa compagne pour regarder son beau visage pur et blanc, ou deux yeux noirs brillaient d'un éclat sombre et doux.

"Stefana, ditil enfin, et s'arrêtant la route est un peu longue. Voulez-vous appuyer votre bras sur le mien?

"Non, répondit-elle, pas encore. La route ne me semble pas longue qui mène où je vais, et je ne me sens pas fatiguée.

"Quoi, n'aurai-je pas le bonheur, le soir même de mes noces, de vous conduire à mon bras jusqu'au seuil de notre maison?

"Merci, reprit Stefana. Mais vous me connaissez, Pietro. Je suis une étrange fille....j'ai besoin de me sentir seule, le plus seule possible. Et vous l'avez bien vu, tout à l'heure, puisque j'ai prié nos amis, contre l'usage, de ne pas nous faire la conduite! Il faut me prendre comme je suis.

"Je t'adore comme tu es! fit le jeune homme d'une voix sourde. Et tu le sais bien toi qui, depuis trois mois, me mène d'un regard comme un chien soumis....Que tu veuilles être seule, soit, je le comprends. Mais être avec moi, c'est encore la solitude, si tu m'aimes vraiment, et si ton cœur est entré dans le mien!....Regrettes-tu déjà de m'avoir à ton côté?

"Non, certes!

"Eh bien, marche avec moi, comme une femme avec son époux... Stéfana, je t'en supplie!

Le jeune homme s'était rapproché d'elle. D'un geste brusque, presque violent, elle l'écarta. Piétro la regarda avec surprise.

"Qu'as-tu donc? demanda-t-il, pris d'une soudaine inquiétude.

Il cherchait à voir le visage de Stefana Mais ses yeux la distinguait à peine. Il ne voyait que sa fière silhouette, vaguement, estompée sous l'ombre d'un bouquet d'arbres dont les brauches pendaient sur le chemin.

Il y eut un long silence.

Enfin, sans bouger, la jeune fille parla.

"Pietro dit-elle d'une voix claire, reconnais-tu la place?

"Quelle place?

"Celle où Domenico a été tué!

Le jeune homme eut un haut-le corps.

"Dominico?"fit-il. C'est ici? Tu crois

"Tu devrais pourtant reconnaître l'endroit, reprit la jeune femme, puisque c'est toi qui l'a tué.

"Moi!

"Ne mens pas. C'est toi.

"Qui a dit cela?

"Domenico lui-même.

"A qui?

"A moi, qui ai recueilli son dernier soupir.

Pietro ne répliqua pas. Mais il croisa ses bras sur sa poitrine et resta un instant silencieux.

"Eh bien, après? dit-il enfin.

"Après? reprit Stefana. Rien Que te dirais-je que je ne saches? Quelque chose pourtant. J'aimais Domenico. Le savais-tu?

"Oui. C'est pour cela que je l'ai tué.

"Tu m'aimais donc aussi, toi?

"Mon action en est la preuve.

"La preuve? Ainsi c'est pour me mériter que tu t'est fait l'infâme?......

'Stefana, que dis tu?

"La vérité. Domenico est mort assassiné.

"C'est faux.

"C'est vrai. Quand il est tombé, son couteau était encore à sa ceinture

"Mensonge, car on ne l'a pas retrouvé sur son corps!

"C'est donc que quelqu'un l'y avait pris?

"Qui?

"Moi. Le voici!

D'un geste rapide, la jeune fille avait ouvert son corsage. Elle tendit son poing fermé. Une lame d'acier, courte droite, y brillait toute nue.

Le jeune homme saisit son front dans ses deux mains.

"Est-ce un rêve que je fais? s'écria t-il d'une voix rauque. Est-ce toi qui me parles, Stetana?.... Achève donc! Que veux-tu de moi?

"Le châtiment de ton crime. Prends cette arme et tue-toi.

"Folie!

"Justice! Tu es là, devant moi, tel que je t'ai voulu, fou d'amour, et rugissant de rage sous mon mèpris Pour que Domenico fut vengé, il fallait cela: ton illusion complète, pour que ton désespoir fut absolu! Jusqu'à cet heure, tu as tout espéré. Tes mains se tendent encore malgre toi pour soisir ton rêve... Tu es mon mari je suis ta femme, et jamais deux êtres n'ont été séparés par un abîme plus profond, plus implacable!...... Celle avec qui tu pensais dormir ce soir côte à côte, dans l'extase de l'amour partagé, se dresse devant toi tarouche, le couteau de ta victime à la main, et te dit:" Pietro cette lame a soif de ton sang... Prends-la et plonge là dans ton cœur de traitre!

"Stefana, tu es folle.

"Tu refuses?

"Me tuer la nuit de mes noces? Tu es trop belle pour cela!

"Tu refuses... et tu as l'audace de railler? Tiens donc lâche... C'est moi même qui me ferai vueve!

Un cri retentit, et Pietro tomba foudroyé.

—Messieurs, conclut Armand Dutertre ce partiche de Mérimée a vécu l'année dernière et c'est moi qui ai défendu Stefana devant lacour d'assies de la Corse.

Joseph Montet.

DERNIERS VŒUX.

Cinq postulantes de la communauté des Sœurs de la Providence ont prononcé leurs derniers vœux, hier matin. La cérémonie s'est faite dans la chapelle de la Providence, magnifiquement décorée pour la circonstance

Sa Grandeur Mgr de Montréal officiait.

Ce sont mesdemoiselles Marie-Elizabeth Julie Pellerin, Montréal, en religion, sœur Antoine de Padoue; Alphonsine Jacques, de la Rivière à Peck comté d'Essex Ont. en religion, sœur Marie de la Croix; Célanire-Edwidge Pariseau, Montréal, en religion, sœur Damien; Marie-Marguerite Vallée, Saint-Stanislas, en religion, sœur Vzarius; Marie-Agnès Dufresne, de Sainte-Anne d'Yamachiche. P. Q. en religion, sœur Roch

Melle Alphonsine Jaques est la fille de M. Joseph Jaques de la Rivièà Peck.

POUR RIRE.

Aux Tuileries, deux fillettes d'une huitaine d'années causent en jouant-

—Et ton papa, qu'est-ce qu'il fait?

—Tout ceque veut maman.

Au restaurant:

Un anglais.—Gâ'çon, la câ'te.

Le garçon.—Voui, milord. Quel potage?

L'anglais.—Teut'le,seup (turtle soup.)

Le garçon (ahuri.)—Toutes les sou pes. Il veut manger toute la tortue.

Ambitieux, le Docteur X....Très ambitieux.

—Enfin, je trouve, disait-il hier, qu'on est ingrat envers les médecins. C'est à peine si, de temps en temps on élève un monument pour perpétuer la mémoire de l'un d'eux.

—Par exemple, docteur! Tous les cimetières en sont pleins!

Un vieux beau, qui descendait hier d'un omnibus, avait l'air de tort mauvaise humeur.

"Qu'avez vous donc? lui demande un de ses amis.

"J'ai que, maintenant, quand je suis sur la plate-forme, les jeunes gens qui sont dans l'intérieur s'empressent de m'offrir leur place.

"Eh bien?

"Eh bien!... ça m'embête!

Un homme âgé demande à visiter un appartement à louer.

Le concierge le dévisage; puis, s'asseyant tranquillement:

—Ca ne peut pas faire votre affaire monsieur.

-Pourquoi pas?...je comprendrais un bail de six ans.

—Raison de plus! Le propriétaire n'aime pas les enterrements!....

Champoireau, qui n'a pas de parents et presque pas d'amis, entre dans un grand magasin de nouveautés.

—Vendez-moi quelque chose de distingué, dit-il, à un commis.

—Si monsieur veut me dire quoi?..

—Jamais! se récrie Champoireau; c'est une surprise que je veux me faire, pour le jour de ma fête.

En police correctionnelle:

—Vous êtes prévenu de vagabondage; il est constaté que vous vivez sur le pavé de Paris sans domicile....

—Moi, mon président? j'en ai quatre ou cinq, des domiciles!....Seulement, on s'amuse à changer les noms des rues, et je ne peux pas m'y retrouver!....J'ai jamais eu de mémoire.

Un joli échantillon de style emprunté aux faits divers d'un journal de Namur:

"Hier, vers quatre heures, un cheval emporté, attelé à une voiture de place, parcourait la rue de Paris en semant sur son passage la consternation et l'effroi, brandissant d'une un sabre de cavalerie et tenant de l'autre un révolver; ce malheureux proférait contre les agents les plus horribles menaces, et ce n'est qu'après avoir été traîné sur une lnogueur de cent quarante métres au moins que le courageux sauveteur parvint à arrêter l'animal furieux, qui s'abattit enfin dans la boutique d'un épicier."

Horrible horrible!

CHEMIN DE FER
MICHIGAN CENTRAL

The Niagara Falls Route.

Pour billets et tous renseignements s'adresser à Walter C. Leary Agent de la Ligne, Opera House Block, Windsor Ont.

SERVICE DES TRAINS.

EST.	Depart de Windsor.	
Toronto et Buffalo Exp. Dimanches compris	6.45 a. m.	DIVISION DU CANADA.
Malle, Dimanches exceptes	7.15 a. m.	
Toronto, Ottawa, Montreal et Quebec Exp. Dimanches compris.	12.25 p. m.	
New-York et Boston Exp. Dimanches exceptes.	7.55 p. m.	
Express Limite, Dimanches compris.	12.40 p. m.	

OUEST.	Depart de Windsor.	Depart de Detroit.
Malle, Dimanches exceptes.	5.30 a. m.	6.30 a. m.
Chicago Express, Dimanehes exceptes.	7.25 a. m.	9.00 a. m.
Grand Rapids Express, Dimanches exceptes.	2.20 p. m.	4.00 p. m,
Jackson Express, Dimanches exceptes	....	6.00 p. m.
Ghicago Express, Dimanches compris.	....	8.00 p. m.
Express Pacifique, Dimanches compris.	8.00 p. m.	9.00 p. m.

SUD.	Depart de Windsor.	Depart de Detroit.
Express du Sud. Dimanches exceptes,	7.25 a. m.	8.20 a. m.
St. Louis Express, Dimanches compris.	2.20 p. m.	3.00 p. m.
Grosse Ile, Dimanches exceptes	....	4.30 p. m.
Cincinnati Express, Dimanche compris.	....	7.20 p. m.
Express Pacifique, Dimanches compris.	....	....

NORD.	Depart de Windsor.	Depart de Detroit.
Mackinac Express, Dimanches exceptes.	7.25 a. m.	8.30 a. m.
Bay City Express, Dimanches exceptes.	....	.. ..
Bay City Express, Dimanches exceptes.	2.20 p. m.	5.10 p, m.
Express de Nuit, Samedi excep	8.00 p. m.	10.55 p. m.

O. W. RUGGLES, Gen. P. & T. Agt., Chicago, Ill.

F. I. WHITNEY, Ass. G. P. & T. Agt., Chicago, Ill.

WALTER C. LEARY,
Bureau des Billets, Opera House Block, Windsor, Ont.

CHEMIN DE FER
PACIFIRUE CANADIEN

Pour billets et tous renseignements, s'adresser à Walter C. Leary Agent de la Ligne, Opera House Block, Windsor.

SERVICE DES TRAINS
Allaut vers l'Est.

		MATIN.	JOUR.	NUIT
Windsor,	Dep.	6.45	12.25	12.40
St. Thomas,	Arr.	10.05	3.20	3.25
Ingersoll,	"	1.59	5.15	5.31
Woodstock	"	2.17	5.32	5.49
Galt	"	3.20	6.21	6.50
Toronto	"	5.35	8.10	8.45
		SOIR	SOIR	MATIN
Peterbourgh	"	....	11.11	11.40
Ottawa	"	....	5.17	6.07
			MATIN	SOIR
Montreal	"	....	8.50	9 42
Quebec	"	....	9.50	6.30
			Soir	Matin

Cette Ligne est la seule sur laquelle on peut voyager entre Windsor et Toronto sans changer de wagon, et la seule route pour Montréal et Québec qui passe par Ottawa.

G. W. HIBBARD, Ass. G. P. Agt. Montreal.

D. MC.NICOLL, Gen. Pass. Agt. Toronto.

WALTER C. LEARY,
Bureau des Billets, Opera House Block, Windsor, Ont.

AMUSEMENTS.

WHITNEY'S GRAND OPERA HOUSE.
C. E. Blanchett, Gérant,

jeudi vendredi et samedi.

LOTTA.

Admission: Prix ordinaire.

WHITE'S GRAND THEATRE.

Admission 10 cts. Admission 10 cts.

Une semaine

Jeudi après midi—MASCOT
Jeudi soir—PINAFORE,
Vendredi après midi—OLIVETTE,
Vendredi soir—QEEN'S LACE HANDKERCHIEF,
Samedi après midi—PINAFORE,
Samedi soir—MASCOT.

☞ Admission seulement 10 cts.

Deux représentations par jour à 2 et 8 hrs.

Admission 10 cts.

POUR BARGAINS

ALLEZ CHEZ

T. A. BOURKE

GRANDE VENTE

A SACRIFICE

De Marchandises de Nouveautees.

MAGASIN DE NOUVEAUTES

37 RUE SANDWICH.

WINDSOT ONTARIO.

MIROBOLAN!

Marches Colossals OffertsAux

CADADIENS-FRANCAIS

PAR LA MAISON

PARDRIDGE & Cie.

4 et 16 Ave. Monroe DETROIT MICH

On connait la popularité des prix de cette maison qui est celle de tous les CANADIENS. On trouvera à ce magasin le plus grand assortiment marchandises qu'il soit possible d'avoir à des prix excessivement bas, e .

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE

14 & 16 Rue Monroe, Detroit, Mich.

A. E. VIGER

Marchand en gros et en détail de

Charbon et bo i

Office; 50 Rue Atwater East (près de la Randolph)
Le Téléphone est en connextion avec le bureau.

Detroit *Mich.*

Boulanger, Restaurateur et Confiser

—ooo—

P. H. Luther, Rue Sandwich.

Nous attirons l'attention du public sur le fait que notre boulangerie jouit d'une belle réputation due a l'excellence de notre pain et spécialement a la supériorité incontestable de nos gateaux de noces, et de toutes autre patisseries que nous faisons sur commande sous le plus bref délai.

☞ Que les Ganadiens viennent nous voir nous leur promettons satisfaction.

HUITRES DANS TOUS LES GOUTS .

Le Nouveau Moulin a Coudre

WLL AM

Est le moulin le plus perfectionné, le plus simple et celui qui fait le moins de bruit Voyez-le, essayez-le et achetez-le J'ai representé la Compagnie Manufacturière William de Montréal depuis environ 15 ans et dans tous les cas elle s'est montree superieure dans la qualité de ses moulins Les moulins William ne sont pas seulement supérieursâceux demanufactures etrangeres maispeuventêtre vendus à 30 par cent meilleur marché qu'aucun moulin de manufacture Américaine vu que nous n'avons aucun droit à payer sur nos propres produits manufacturiers Et si nous vendons les moulins William à une aussi grande réduction, c'est afin de pousser ces nouveaux moulins sur le marché Faites attention a ces gens suspects qui se presentent sous la forme d'agents et qui n'ont que mon nom dans leur bouche. Car si dans tous les cas je sais tenir à ma parole et à mes écrits, aucun de ces agents ne saurait le faire Ils n'ont rien qui puisse vous répondre de leur bonne foi, taudis que moi j'ai un magasin et des propriétés pour répondre de l'accomplissement de ma parole vis-à-vis mes pratiques Ma branche d'affaires à Amherstburg est et a été répresentée pendant les derniers 5 ans par M Jos J Brault il est le seul agent pour la vente de mes marchandises

Les personnes qui preferaient les machines à coudre américaines peuvent avoir le "DOMESTIC" à mon magasin. Je garde aussi les agences suivantes pour PIANOS et ORGUES:
PIANOS, HEINEZMAIN & Cie. PIANOS et ORGUES "DOMINION" ORGUES de GUELPH-BELL & Cie.

Les personnes qui désireraient voir ses instruments. pourront se rendre au magasin de Mlle. Witson No. 21 sur la rue Sandwich ou demander des circulaires par lettre adressée à la BOITE 540, WINDSOR ONT..

H. H. ROLFF

NAPOLEONM ELOCHE.

MARCHAND.

DE

FRUITS, POISSONS, LEGUMES HUITRES, GIBIERS, etc., etc.,

Toutes les marchandises achetées a ce magasin où tout est de première fraicheur, sont délivrées à ordre avec soin et promptitude. Profitez de ce temps des fêtes pour venir me souhaiter l'encouragement du

NOUVELAN.

Nouveau ! Nouveau !

—CHEZ—

Mlle. E. WHITSON

Modiste Artistique

Mlle. E. Whitson désire attirer l'attention de ses nombreuses pratiques Canadiennes sur le fait qu'elle a reçu un assortiment de nouvelles marchandises à la dernière mode.

Chapeaux garnis et non gasnis, Velours, Satins, Dentnllfs, Plumes, etc. etc.

—Ainsi qu'un—

Large assortiment de Laine de toute sortes. Crêpe de 50c. en montant.

Mlle. E. WHITSON
21 Rue Sandwich, Windsor, Ont.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, Proprietors.

Patrocle No. 2020 (1167).

IMPORTED
Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME
Is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office, 52 Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address, Savage & Farnum, Detroit, Mich.

ACTE DES LICENCES POUR LA VENTE DES LIQUEURS.

BUREAU DE L'INSPECTEUR DE LICENCES POUR L'ARRONDISSEMENT D'ESSEX NORD

AVIS PUBLIC.

Est par les présentes donné à toute personne demeurant dans le dit arrondissement et qui désire obtenir une licence d'hotel de buvette ou de magasin, en vertu de l'acte ci-dessus relaté, devra un faire la demande par requête au dit Inspecteur d'aujourd'hui au 1er Avril prochain, inclusivement la dite requête devant être adressée au soussigné, à son Bureau, rue Sandwich Windsor Ont.

Thomas. J. Elliott.
Inspecteur des licences.
pour Essex Nord
Bureau de l'Inpecteur. Windsor Mars.

NC-183/3

LE PROGRES.

WINDSOR, ONT. 2 Avril

Lettre Parlementaire.

—0o—

TORONTO, MARS, 1885.

Tout ce brouhaha parlementaire dont nousnous sommes régalés depuis deux mois, s'est évanoui comme un rêve! L'arène de l'administration de cette Province est déserte! Tous nos gladiateurs politiques sont partis, les uns chargés de leurs trophées, les autres de leurs défaites et tout est devenu inerte, silencieux et triste—la session est finie.

Mais avant que l'heure décisive de la retraite soit sonnée; avant que cette phalange des élus du peuple aient abandonné le sanctuaire de nos lois; avant que l'âme de la Législature prenne son essort, bien des combats oratoires se sont livrés et bon nombre de mesures ont été sanctionnées.

Tous les travaux parlementaires qui ont fait le sujet de mes lettres depuis le commencement de la session, ont été passés au crible pour la dernière fois. Ce fut naturellement le signal de violentes discussions. On voyait que c'était le COUP DE PITON!

Parmi les mesures qui deviendront loi, je remarque les suivantes: mesure de l'hon. M. Mowat constituant l'Inspecteur des prisons et des institutions de Charité, gardien des propriétés des lunatiques pendant le temps qu'ils seront détenus dans les prisons communes de cette Province.

Mesure de l'hon. A. M. Ross amendant l'Acte pour imposer une taxe sur les chiens et pour la protection des moutons.

Mesure de M. W. D. Balfour pour l'incorporation de la compagnie de chemin de fer St. Clair, Essex Centre et Erie.

Mesure de l'hon. M. Fraser concernant les pêcheries de cette Province. Mesure établissant un salaire fixe pour tous les shérifs de la Province.

Mais la mesure qui excita le plus la bile de l'opposition est celle qui prévoit au réajustement de l'électorat dans les différents comtés de la Province. Vous pouvez vous faire une idée de la tempête lorsque je vous dirai que jusqu'à notre député, M. Sol. White, qui se leva pour protester!

Les amis du gouvernement soutinrent la mesure avec vigueur et en firent ressortir tout la justesse en la comparant à celle de Sir John en 1882.

En entendant rappeler l'acte du Dominion de 1882, M. Sol. White se leva et avoua que c'était là aussi, la mesure qu'il avait eu le plus de difficulté à faire avaler aux électeurs!

Comment trouvez vous l'aveu?

* * *

La clotûre de la session qui devait avoir lieu vendredi dernier, a été retardée jusqu'à lundi vu les nombreuses affaires à expédier.

Cette cérémonie bien que solennelle, ne fut pas complète cette année. Le Brillant habit militaire servait bien admirablement de fond au tableau qu'encadrait un séduisant essaim du beau sexe aux toilettes éblouissantes! La dignité du lieutenant-gouverneur ressortait bien avec vigueur de l'imposant costume; tout le personnel officiel avait bien quelque chose de majestueux; mais on sentait qu'il manquait quelque chose au brillant tableau. Une figure distinguée, une dignité vénérée portant un nom bien connu manquait à l'harmonie de l'ensemble. Sa Grandeur Mgr. Lynch, archevêque de Toronto, dangereusement malade à St. Hyacinthe, P. Q. où il était allé assister au cinquantième anniversaire d'épiscopat de sa Grandeur Mgr. LaRoque, ne figurait pas comme d'habitude au premier rang.

* * *

M. W. D. Balfour M. P. P. passera la semaine ici où il doit assister au procès des Messieurs qui ont essayé de corrompre certains membres de cette Législature l'an dernier.

Comme vous le savez, ces messieurs subissent leur procès cette semaine devant les jurés......au criminel, s'il vous plait.....seulement que cela!....Ces messieurs travaillaient pourtant pour la "Bonne Cause" comme Bébé!....Vraiment, je crois que je vais finir par croire que cette cause n'est pas si bonne après tout, car ceux qui la supportent semble supporter l'erreur même, tant ils sont enclins à faire des écarts!...Voyez la triste coïncidence et dites moi si l'erreur n'est pas contagieuse parmi eux. Pendant que l'on traduit devant la cour du Banc de la Reine, trois de ces zélés défenseurs de la bonne cause, Bébé de son côté, est dénoncé du haut de la chaire de Vérité......non, mais là, n'est-ce pas quel que chose de fatal!.....Il y a une chose qui me semble certaine en ceci c'est que la "Bonne Cause" n'a pas de "Bons Principes?....

* * *

Je suis tellement anxieux de me retrouver au milieu de vous, lecteurs, que j'abrège considérablement ma lettre cette semaine, croyant par là abréger aussi les quelques jours qui me séparent encore de mon départ... Allons nous rire un peu!....moi qui aime tant le plaisir et mon ami Bébé qui vous gratifie d'un vrai PIQUE-NIQUE depuis quelque temps!.....Ah! le bal, le bal, il n'y a rien comme cela, surtout lorsque c'est mon Bébé qui fait les frais de la danse—d'abord c'est comique au superlatif puis il est si maigre que cela ne saurait être gras même à la fin du carême!

Vous adressant ma meilleure pensée avec ma dernière lettre, lecteurs, je vous dis; Au Revoir.

GASPARD PACAUD.

L'HYPOCRITE.

Voici ce que notre Ti-Bébé dit:

"Dimanche dernier dans les Eglises de Windsor et Walkerville, on conseillait au peuple de prendre garde aux mauvais livres, aux mauvaises lectures, aux mauvais journaux, par lesquels la franc-maçonnerie peut s'introduire dans le comté d'Essex. A qui cela s'adresse-t-il, confrère, vous le savez bien."

Nous n'avions pas voulu dénoncer Ti-Bébé de crainte de lui faire tort; mais puisqu'il se dénonce lui-même, c'est son affaire. Tant qu'à nous, nous publions plus bas l'opinion de notre curé à notre égard:

WINDSOR, MARS 20 1885.

M. Gaspard Pacaud,

Rédacteur du "Progrès"

CHER MONSIEUR.

Sur la demande de votre frère Aurèle, je vous envoie un résumé aussi fidèle que possible des remarques faites par notre bien aimé Père Wagner, à l'égard du "Progrès," mercredi de cette semaine, devant un petit groupe D'ANCIENS de cette paroisse, au presbytére. J'eus l'honneur d'accompagner nos bons vieux canadiens dans leur acte d'amour, de respect et de dévouement envers notre digne Pasteur.

Je n'ai pas besoin de vous dire que sous les circonstances, la soirée fut très intéressante et même touchante pour nous, qui avons appris à apprécier, depuis nombre d'années, les mérites et les hautes vertus de notre bon Père.

Au cour de la conversation je crus de mon devoir de soumettre la question suivante au Révd. Père Wagner;

"Permettez-moi de vous demander si dans votre sermon à l'église de Walkerville ou dans celui de Dimanche dernier à Windsor, vous aviez l'intention de condamner la conduite de Monsieur Pacaud et de son journal, "le Progrès;" ou même de faire allusion à ce papier d'une manière directe ou indirecte? En vous demandant cela, nous voulons seulement être mis sur nos gardes."

Après un instant de réflexion, le Révd. Père répondit, en substance ce qui suit: "Non. Sur la question d'écoles, M. Pacaud a même défendu avec vigueur la position prise par moi, aussi bien que par la masse des Canadiens de Windsor, sur cette question. Je dois dire en justice, que Monsieur Pacaud depuis qu'il publie le "Progrès," n'a montré pour moi que de la déférence et de la bonne volonté dans les avis que j'ai cru devoir lui donner de temps à autre sur certaines matières concernant sa publication".

Ensuite, il nous fit comprendre qu'il voulait rendre justice à tous, sans distinction aucune, à quelque parti politique qu'on appartienne. Puis, il parla de l'utilité d'avoir deux partis dans le gouvernement d'une nation et que le bon Dieu permet même qu'il y ait une Opposition dans les concils de l'Eglise pour faire jaillir la vérité, nous donnant des exemples intéressants, parfois très-amusants, comme preuve de ce qu'il nous disait.

Puisque vous m'avez demandé une petite faveur, je vais de suite vous infliger pour ma satisfaction, une punition sous forme d'avis, dans les termes suivants;

"Lorsque nos institutions religieuses et semi-religieuses du Comté formeront, pour une raison ou pour une autre, un sujet de discussion publique, j'espère que vous n'oublierez jamais qu'elles sont chères aux cœurs des canadiens de ce comté; que si elles ne sont pas, en tout, une copie fidèle des intitutions de la Province de Québec, elles sont néanmoins, les fruits de la sagesse et de l'expérience de notre Clergé appuyé sur la foi et le zéle chrétiens de notre population," Votre bonne conduite sur la question d'écoles servira de garantie pour l'avenir.

Votre dévoué,

J. PAGEAU.

LOUIS RIEL.

—00—

REVOLUTION AU NORD OUEST

PREMIERE EFFUSION DE SANG.

Le Canada n'a plus rien à envier aux puissances Européennes—Il a aussi à l'heure qu'il est, une révolte à étouffer, une race à appaiser et....... du sang à laver.

Louis Riel, dont la déplorable notoriété date de 1869 et surtout de 1870 époque où l'exécution de Scott le marquait à jamais au front, d'un stigmate PEU HONORABLE, vient encore de lever l'étendard de la révolte à Prince Albert, distance de 600 milles de Winnipeg.

Les Métis du Nord Ouest poussés à bout par les injustices du Gouvernement du Dominion, ont écouté la voix révolutionnaire de leur chef et ils ont prit les armes pour revendiquer par la force, cette justice qu'ils ne pouvaient obtenir par des voies pacifiques.

Les griefs des Métis sont entr'autres, la négligence du Gouvernement du Dominion de reconnaître les droits des premiers colons et des Métis à leurs terres qu'on leur ôta avant même de tirer aucune ligne; d'avoir encombré le Nord d'Ouest d'employés incapables vexatoires et dont la plupart est inutile. Les Métis veulent que le Gouvernement reconnaisse qu'ils ont droit aux mêmes privilèges que la population de la Rivière Rouge; ils veulent que leur district ait droit à leurs terres publiques et mettre un frein à la donation des terres à des spéculateurs, amis du Gouvernement de Sir John. Ils veulent aussi comme sujets libres de l'Angleterre, le droit d'être représentés dans le conseil de la nation, vu que la taxation sans représentation, est contre la constitution de ce pays. En un mot, ils demandent à jouir de tous les privilèges accordés à un sujet Britannique. On peut voir par ceci que c'est grâce à l'administration, de Sir John, si le pays a aujourd'hui une guerre sur les bras qui lui coûtera non-seulement une somme fabuleuse; mais aussi le sang de ses enfants.

Si Sir John avait traité les Métis non comme des brutes; mais comme une population pensante chez qui il tallait respecter les croyances religieuses, les mœurs, les coutumes, la langue et les susceptibilités de race nous n'aurions pas aujourd'hui à annoncer à l'Europe qu'ici, au Canada, la Justice s'obtient aussi souvent par Mars que par Minerve.

Les dernières dépêches que nous recevons du théâtre de la révolte sont des plus graves. Le Major Crozier à la tête de 100 hommes a rencontré les rebelles mercredi dernier. Après quelques instants de combat, il a du retraiter laissant 12 cadavres sur le champ de bataille et emportant 11 blessés. Il est impossible de connaître les pertes des rebelles qui sont demeurés maîtres du terrain.

Des renforts sont envoyés de toutes les parties de la Puissance et dès que ces troupes seront parvenues au champs de l'honneur où les appelle leur loyauté, il n'y a aucun doute que la révolte sera desuite étouffée.

Mais en attendant le sang coule et notre or fond dans le trésor.

DIMANCHE A TORONTO.

0 0 0

La ville de Toronto était dans la plus grande excitation dimanche dernier au sujet des troubles au Nord Ouest. Les rues étaient encombrées d'une foule avide de nouvelles. Les différents journaux de la ville communiquèrent pendant toute la journée, des bulletins à L'ENPORTE PIECE à la multitude qui interceptait entièrement la rue devant leurs bureaux respectifs. Et chose sans précédent à Toronto, certains journaux publièrent quatre et même cinq éditions ce jour là.

Lundi, les troupes qui n'ont cessé de soulever l'enthousiasme sur leur passage depuis qu'elles ont reçu l'ordre de se rendre au champ de bataille, sont parties par le train de midi. A dix heures, elles ont paradé dans les rues au milieu des vivats les plus enthousiastes et de la plus brillante démonstration de l'admiration populaire.

Cette scène guerrière qui remplissait des milliers de cœurs d'enthousiasme, avait cependant son côté triste. On ne pouvait voir ces jeunes soldats se soustraire aux étreintes maternelles, dire un touchant et peut-être dernier adieu à leurs jeunes fiancées en larmes et s'élancer, navrés et sans voix, dans les wagons suivis des chirurgiens qui exerceront sans doute bientôt leur art sur les membres mutilés et ensanglantés d'un bon nombre d'entre eux; sans sentir sa paupière s'humecter!

Ils étaient 580, pleins de jeunesse, de vie et de courage. Hélas! Combien en reviendra t-il!----Combien de mères en deuil! Combien de veuves désolées! Combien de cœurs brisés!

L'INSURRECTION.

L'insurrection du Nord-Ouest fait le sujet de toutes les conversations, et absorbe tous les esprits.

Un grand nombre de personnes se demandent quels sont les griefs qui ont porté la population métis à prendre les armes. Ces griefs doivent être nombreux, car, s'il faut en croire les nouvelles qui nous arrivent, un bon nombre de Canadiens qui, loin, d'avoir pris part au mouvement de 1869, ont au contraire été emprisonnés par Riel, sont aujourd'hui ses partisans déterminés.

La population du Nord-Ouest se plaint amèrement de plusieurs abus. Elle accuse le gouvernement de ne pas vouloir reconnaître, malgré ses nombreuses promesses à cet effet, le droit des Canadiens et des métis, établis en squatters avant l'arpentage officiel des terres.

Suivant elle, le gouvernement inonde le pays d'employés incapables, dont les fonctions ne sont d'aucune utilité, et qui semblent avoir à cœur de vexer les habitants du pays par tous les moyens possibles.

Jamais on n'a voulu admettre les réclamations des métis qui n'ont pas participé à l'octroi de terres fait en faveur de la population de la Rivière-Rouge, et qui demandent les mêmes privilèges que leurs compatriotes plus favorisés.

Les terres sont prodiguées au détriment des enfants du sol, à des spéculateurs amis du gouvernement, quand la population ne demande qu'à s'ériger en province, afin d'avoir le contrôle sur son propre territoire.

Les métis veulent être représentés dans le parlement, et pour cela, ils s'appuient sur le principe que des sujets anglais ne peuvent pas être taxés sans leur consentement.

Ils exigent surtout une régle uniforme dans l'octroi des permis relatifs à l'achat et à la vente des liqueurs car ils prétendent que le gouvernement sous ce rapport sanctionne les plus graves injustices. Les amis du gouvernement peuvent avoir toutes les liqueurs qu'ils désirent, tandis que les règlements les plus sévères sont observés à l'égard des autres.

On a cité en particulier le cas de M. Thomas Scott, le secrétaire de Riel, qui est vétérinaire de son métier. Dernièrement il demanda un permis pour deux gallons d'alcool dont il avait besoin pour remèdes. On lui envoya un permis pour du brandy, Et la police confisqua son alcool, sous prétexte que ce n'était pas du brandy.

Il télégraphia au gouverneur Dewney, mais ne reçut aucune réponse. Son alcool servit à autre chose et il dut en acheter d'autre, au prix de $20 le gallon, chez un pharmacien ami du gouvernement qui, lui, a la permission, à ce titre, d'avoir tout ce qu'il veut et d'en tirer tout ce qu'il peut.

Et ces injustices— qu'on pourrait appeler des persécutions—se renouvellent, paraît-il, tous les jours, à l'exaspèration de la plupart des habitants du pays qui veulent à tout prix mettre un terme à ces passe-droits intolérables:

Autre chose.

La principale production du pays est le blé: Eh bien, le département des indiens refuse d'acheter la farine des métis sous prétexte que leurs moulins ne peut faire une mouture assez fine.

De sorte que cette farine, qui est consdérée convenable pour les habitants du pays et pour la police à cheval, n'est pas assez bonne pour les sauvages,

Les métis se trouvent ainsi privés, pour servir les intérêts des spéculateurs du gouvernement, du principal marché qu'ils pourraient avoir pour l'écoulement de leurs produits.

Depuis des années l'on se plaint.

Toutes les représentations ont été faites au gouvernement.

Jamais on n'a semblé faire le moindre efforts pour le redressement de ces griefs.

Comment pouvait-il en être autrement? M. Langevin n'avait-il pas assez d'organiser en compagnie de M. Caron ces petits intrigues de castor ?

Et sir John, n'avait-il pas la Jamaïque sur les bras ? Et la grande question de la fédération impériale n'était-elle pas là surtout, pour absorber tout son temps et toutes ses facultés.

On a fermé l'oreille.

Oui, on a fermé l'oreille, et maintenant l'on va ouvrir la bourse.

Pas encourageant pour les célibataires ce diagnostic écrit dans l'album de Melle. de B..:

La femme est toujours un danger
Belle—elle vous trahira.
Laide—elle vous déplaira.
Pauvre—elle vous ruinera.
Riche—elle vous dominera.

CANADA.

Une dépêche reçu hier après midi, nous apprend la terrible nouvelle d'une déclaration de guerre entre l'Angleterre et la Russie.

On dit qu'un cultivateur de St. Augustin (Portneuf,) M. J. Côté, à récolté l'automne dernier, sur un peu plus de trois arpents et demi, de la semence de 4 1-2 minots de blé, cent huit minots de blé.

Les Français viennent d'éprouver un terrible échec à Long-Son.

Ils ont été obligés de battre en retraite dans le Delta.

Le général Négrier est mortellement blessé.

On envoie des renforts en toute hâte.

LA NEIGE.—Nous voilà arrivé au 26 mars, et c'est à peine si le dégel se fait sentir. Aux environs de Québec, au sud comme au nord du fleuve, la campagne est couverte d'une énorme couche de neige qui dérobe presque partout les clôtures, et il n'est pas rare de rencontrer sur les routes des bancs de neige de 8 ou 10 pieds de hauteur.

Il faudra bien du soleil pour fondre cette neige d'ici au commencement de mai.

La population catholique de St-Boniface, (Manitoba,) est de 2,146 âmes, répartie entre 336 familles, dont 215 sont d'origine Francaise. Canadienne ou Métis. Les principaux corps de métiers sont les typographes au nombre de 14, les charpentiers menuisiers 26, et les maçons briquetiers 19. Un résident de cette ville nous écrivait l'autre jour que l'activité ne renaît pas vite. Bien des ouvriers chôment et de grands magasins à Winnipeg sont fermés. En somme, les affaires vont de mal en pis.

Parmi les populations les plus curieuses que les missionnaires ont rencontrées, se trouve certainement celle des Falashas, en Ethiopie. Ce sont des Hébreux noirs, au nombre d'environ 200,000, à l'ouest du Jourdain. Ils ont leur ancien testament, en langue éthiopienne, et ils pratiquent fidèlement la loi de Moïse. Ils représentent les descendants des émigrants hébreux qui, à l'époque des grandes dispersions de la race, se sont établis en Abyssinie, et ont épousé des femmes de cette nation. Depuis deux siècles on a essayé de les convertir au christianisme mais toujours sans succés.

TROIS RIVIERES.

Le Séminaire des Trois Riviéres célèbrera, le 25 juin prochain, le 25e anniversaire de sa fondation.

ST, BARTHELEMI.

L'épouse de M. P. Contois, juge de paix de cette endroit, a quarante deux ans. Fraîche encore, pleine de jeunesse et de vigueur, elle n'en vient pas moins d'envoyer au baptême son vingt-deuxième enfant.

MONTREAL.

M. J. G. Scott, de Chicoutimi, a été trouvé mort dans son lit, à la résidence de M. Baldwin, rue St. Denis, où il était en promenade.

Tous les ingénieurs s'accordent à dire que nous aurons probablement, ce printemps, une grande inondation. Ils bâsent leur opinion sur le fait que la glace est aussi épaisse et forte que lors de la grande inondation arrivée, il y a 40 ans, lorsque Laprairie et tous ses environs furent complètement couverts d'eau. On nous informe que M. Pinsonneault, député de Laprairie, à été prié de s'adresser au gouvernement pour obtenir qu'on fasse une digue afin de protéger le village qui est surtout exposé aux ravages de l'inondation. M. Parent, ingénieur des canaux d'opinon qu'il est trés prudent de prendre cette année, toutes les mesures possibles, pour se protéger contre l'inondation.

ACTUALITES.

Voici nombre de troupes actuellemant en route pour le des théâtre opérations militaires:

Partis de Winnipeg: 250 hommes d'infanterie, et une demi batterie.

Partis de Toronto: 580 hommes d'infanterie.

Partis de Québec: 125 hommes de la Batterie A avec deux piéces de campagne

Partis de Kingston: 100 hommes de la Batterie B.

Une compagnie est aussi organisée à Battleford, et il en existait déjà une à Prince Albert, celle qui a pris part à l'escarmouche de jeudi. Le capitaine Moore, qui la commandait, est un ancien militaire anglais bien connu à Winnipeg et à Montréal. Il est établi à Prince Albert depuis sept à huit ans, et il y possède des moulins à scie et à farine d'une grande importance.

Le 65ième, de Montréal, est parti samedi sous les ordres du colonel Ouimet. Il se compose de 543 hommes.

CÉLÉBRATION DE LA ST-JEAN-BAPTISTE A ST-JEAN.

Nous lisons dans le "Franco-Canadien" de St-Jean, d'Iberville:

"Plus que jamais notre population parait déterminée à célébrer avec un éclat sans précédent, notre fête nationale. Nous n'avons pas besoin de dire que St-Jean, par sa situation topographique, offre toutes les garanties possibles de succès pour une fête dans le genre de celle que l'on prépare. Nos patriotiques concitoyens ont d'ailleurs prouvé, en 1878, qu'ils savent faire les choses dignement. Nous sommes donc certains que cette année, plus que jamais, le jour du réveil national sera éclatant et superbe.

"Il nous fait plaisir de constater que le comité chargé de l'organisation, s'est mis franchement et activement a l'œuvre et que, grâce au zéle et à la bonne entente, les préparatifs se poursuivent d'une manière très satisfaisante.

"Nous devons surtout féliciter les hôteliers et les marchands de notre ville sur la générosité avec laquelle ils ont souscrit au fond de la fête. Il restait cependant beaucoup à faire car les dépenses s'élèverônt probablement à une couple de mille piastres, et nous comptons que tous se feront un devoir et un honneur de contribuer aussi largement que leurs ressources le leur permettront à rencontrer les obligations encourues.

"Au-delà de cinquante invitations aux Sociétés Saint Jean-Baptiste ont déjà été envoyées tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

"La fête qui devra commencer le 24 juin se terminera le lendemain par des régattes pour lesquelles $250 de prix seront alloués. Il y aura aussi courses de jeunes gens et de chevaux avec $300 à gagner.

"Le programme du premier jour commencera par une messe solennelle, après quoi aura lieu la procession composée des différentes sociétés, d'une dizaine de fanfares et d'une cavalcade de plus de deux cents fils de cultivateurs en uniformes brillants Les chars historiques et allégoriques seront au nombre de pas moins de quinze. La procession, après avoir parcouru toutes les rues de la ville, traverser à Saine Athanase. Le reste de la journée sera employé par les discours, banquet, concert, feux d'artifice, etc.

"Les citoyens de la ville d'Iberville que nous pouvons presque considérer comme concioyens, à cause du peu de distance qui sépare nos deux localités, sont invités à prendre part à nos réjouissances et nous sommes prié de les informer tout secours pécuniaire, ou autre, venant de leur part, sera accepté avec reconnaissance par le comité d'organisation.

"Les journaux du Canada et des Etats-Unis sont priés de reproduire."

NOCES D'OR.

La célébration des noces d'or de Sa Grandeur Mgr. Joseph Larocque, évêque de Germanicopolis, a été hier l'une des plus belles fêtes religieuses dont St.Hyacinthe ait été témoin depuis longtemps. Un nombre considérable de prêtres du Canada et des Etats-Unis sont allés offrir leurs hommages à ce vénérable doyen du sacerdoce. Sa Grandeur Mgr. Lynch, archevêque de Toronto; Mgr. Ant. Racine, de Sherbrooke; les évêques de Brooklyn et de Burlington assistaient aussi à la fête.

La messe solennelle a été célébrée dans la chapelle du monastère du Précieux Sang, institution pour laquelle Mgr. Larocque a toujours déployé le plus grand dévouement et dont le but est l'objet de sa plus tendre dévotion. Il appartenait à l'éloquence de Mgr. Racine de retracer les vertus de cet homme distingué, qui célébrait ainsi le cinquantième anniversaire d'une vie pleine de labeurs et de vertus. Inutile de dire que le premier pasteur, a su, comme d'habitude, répondre à l'attente du moment. Une adresse de félicitations, portant les signatures de plus de trois cents citoyens de la ville, a été présentée à Mgr. Larocque dans l'après-midi, par M. le juge Sicotte. Cette fête restera certainement au nombre des plus précieux souvenirs, dans les annales religieuses et civiles de la cité de St. Hyacinthe.

Madame est dans son boudoir, en train de s'habiller.

Monsieur entre:

"Encore en toillette de bal?

"Naturellement, puisque nous allons en soirée.

Un silence,— puis:

"Savez-vous, madame, que vous finissez par lasser ma patience!

Madame, avec beaucoup de calme:

"Vous feriez bien mieux de lacer mon corset.

ETATS-UNIS.

—Les ateliers de la compagnie manufacturière de machines de Boston, ont été détruits par le feu. Les pertes sont de $170,000.

—Vendredi il est tombé 10 pouces de neige à Petersburg, Virginie,—il y en avait 2 pieds à Saint-Johnsbury Vermont, avec 30 dégrés au-dessous de zéro.

—On sait que le nouveau président de la république américaine est célibataire. C'est mademoiselle Minnie Cleveland, sa plus jeune sœur, qui fait les honneurs de la demeure présidentielle.

—Il y a aux Etats-Unis 50 pénitenciers, 2,400 prisons, contenant plus de 5,000 détenus. Le coût des constructions s'est élevé à plus de "cinq cents millions de piastres." On voit qu'on pourrait former une armée importante de ces pensionnaires forcés de l'Etat.

Le gouvernement a adopté un ordre en conseil pour réclamer du gouvernement américain une compensation pour Roger Amero, de Digby, qui fut emprisonné aux Etats Unis sous inculpation de meurtre. Aucune preuve n'ayant été faite contre lui, il fut libéré, mais en arrivant chez lui il trouva sa mère morte, sa sœur internée dans un asile et ses propriétés vendues par le shérif.

—L'homme qui a découvert la plus riche mine d'argent de Lead ville, Etats-Unis, est réduit, aujour d'hui' à la plus profonde misère; il se réfugiait dernièrement dans une station de police de la Nouvelle-Orléans pour y trouver un abri. Dans les commencements, le malheureux avait eu la maladresse de vendre son droit d'exploitation; il en avait obtenu $43,000. Une année après, ses deux successeurs tiraient chacun un million de dollars; ce sont des millionnaires; lui, n'est qu'un vagabond sans asile.

UN DRAME DANS UNE FORET.

La scène se passe près du village d'Olchauka, gouvernement de Koursk (Russie.)

Le garde forestier d'Olchauka, habitant avec sa femme et ses deux enfants la lisière de la forêt, rencontra il y a quelques jours un paysan, affreusement transi de froid, qui lui demanda de lui indiquer dans le voisinage, une habitation où il put aller se réchauffer. Le garde forestier, très brave homme, indiqua sa chaumière située à peu de distance.

L'inconnu s'y dirigea. Après y avoir bien bu bien mangé il somma brusquement la femme du garde forestier de lui donner de l'argent. La malheureuse voyant à qui elle avait affaire, eut peur; elle saisit le premier prétexte venu pour quitter la pièce, et laissant ses deux enfants seuls avec le paysan, elle monta à son grenier et de là sur le toit, avec l'espoir de voir passer sur la grand'route quelqu'un qu'elle pût appeler à son secours.

Deux fonctionnaires de la commune d'Olchauka, passaient précisement. A force de crier et de gesticuler, la femme réussit à attirer leur attention.

Un des deux fronctionnaires pénétra aussitôt dans la chaumière pour demander la cause de ces cris de détresse, mais à peine eut il franchi le seuil de l'habitation qu'un coup de couteau l'atteignait en plein cœur. Il avait été frappé par l'inconnu suspect qui en était ainsi à son troisième assassinat, car il venait d'égorger les deux enfants pendant l'absence de leur mère.

Le drame ne devait pas finir là. Au bout d'une demi heure d'attente, celui des deux fonctionnaires qui était resté sur la grand'route, commença à s'inquiéter de son compagnon qu'il ne voyait pas revenir. Ayant pénétré à son tour dans la chaumière, il vit le cadavre de son camarade étendu sur le plancher. Mais il n'était pas revenu de sa stupeur que lui aussi se trouva aux prises avec l'assassin. Celui-ci, caché derrière la porte, frappa en effet le nouveau venu d'un coup de couteau à la joue. La blessure n'était heureusement pas mortelle.

Le fonctionnaire se rua sur son assaillant et après une lutte terrible réussit à lui asséner un coup de sabre qui fit une large entaille dans le cou du misérable.

C'est ici que cette horrible affaire atteint des proportions profonnedement tragiques. Le garde forestier rentre tout à coup chez lui. Il se heurte aux cadavres de ses deux enfants. Il voit, luttant corps à corps, deux hommes dont l'un, blessé à la gorge, est le paysan qu'il a rencontré tout à l'heure et qui lui doit l'hospitalité; l'autre un fonctionnaire qu'il ne connait pas. Nul doute l'assassin de ses enfants, c'est ce fonctionnaire qui paraît avoir le dessus dans la lutte. Le garde forestier, égaré par cette méprise saisit son fusil, met en joue le fonctionnaire et le tue net, pendant que le véritable assassin, terriblement blessé, rend également le dernier soupir.

On a peine à croire à la réalité d'un pareil récit. Mais c'est son invraisemblance même qui le rend vraisemblable. La plus hardi romancier n'aurait pas inventé cela.

NC-183/4

LE PROGRES.

WINDSOR, ONT. AVRIL, 23, 1885.

L'INSURRECTION DES METIS.

L'insurrection des Métis prend tous les jours des proportions plus alarmantes. C'est évident que cette malheureuse affaire va précipiter le pays dans les plus sérieux embarras, si on ne trouve pas moyen de mettre de suite fin aux troubles.

Tous les citoyens bien pensants, sans distinction de parti, sont unanimes à déclarer qu'il faut couper le mal dans la racine et prendre les moyens, quels qu'ils soient, de rétablir la paix.

Or, il n'y a qu'un seul moyen de rétablir la paix dans le Nord-Ouest: c'est la déchéance de Sir John MacDonald.

Pour pacifier les Métis, il n'y a que deux modes d'action à suivre: l'extermination des pepulations insurgées ou bien un traité leur assurant la justice qu'ils demandent.

L'emploi du premier moyen serait pire que le mal à faire disparaître. Qui osera demander l'extermination des Métis et des Sauvages? Cet acte de barbarie serait dix fois plus répréhensible qne les déprédations auxquelles se livrent les insurgé. L'homme qui aurait l'audace de le préconiser mériterait d'être cloué au pilori.

Comment, du reste, pourrions-nous accomplir l'extermination des Métis et des sauvages? La situation financière du pays nous permettrait-elle de dépenser une dizaine de millions pour réussir dans cette œuvre de barbarie? Le peuple serait-il bien disposé, consentirait-il volontiers à enrôler ses jeunes gens pour cette boucherie?

Il faudrait au moins dix ou quinze mille hommes en campagne pour entreprendre cette guerre d'extermination, qui durerait peut être une couple d'années. Où prendre ces dix mille hommes? Où prendre les millions pour les payer et les entretenir?

Cette politique d'extermination, c'est incontestable, serait plus absurde que barbare.

Pas un homme public n'aurait l'audace de la recommander au pays et il suffirait de la proposer pour soulever dans les autres parties de la confédération des troubles bien plus sérieux que ceux du Nord Ouest.

Il ne reste donc que la ressource des traités pour pacifier les insurgés.

Cette ressource, Sir John Macdonald ne veut pas l'employer, car il a déclaré personnellement en chambre que le gouvernement n'a pas envoyé au Nord-Ouest de fondés de pouvoir pour traiter avec les Métis. Et quand même il serait disposé à faire usage de ce moyen, il ne réussirait pas à rétablir la paix, car les Métis ne croiront jamais à ses promesses.

Les Métis, comme les sauvages leurs alliés, sont très confiants; mais une fois qu'on les a trompés, il est impossible de regagner leur confiance.

A leurs yeux, la duplicité et la fourberie sont des fautes impardonnables.

C'est seulement et exclusivement en leur tenant parole, qu'on peut réussir à les contrôler, à exercer de l'empire sur eux.

Ainsi s'expliquent la confiance sans bornes, le respect profond qu'ils ont pour la compagnie de la Baie d'Hudson et le gouvernement impérial. Les employés de la compagnie de la baie d'Hudson n'ont jamais trompé ni les Métis ni les sauvages; ils se sont toujours fait un devoir sacré de tenir leurs engagements à la lettre et c'est par ce moyen que depuis près de deux siècles une poignée d'agents disséminés sur tous les points de ces immenses territoires a pu conserver intacts l'empire et les précieuses propriétés de la compagnie.

Le gouvernement impérial a suivi la même tactique et obtenu les mêmes résultats. Chaque fois qu'il a eu occasion d'envoyer des troupes au Nord-Ouest il a pris le plus grand soin de n'en confier le commandement qu'à des officiers remarquables par leur honorabilité, incapables de manquer à la parole donnée.

Aussi quand les sauvages, dans leur langage pittoresque, parlent de la Grand'mère, ainsi qu'ils appellent la Reine, c'est toujours avec le sentiment du plus profond respect, jamais ils n'hésitent à ajouter la plus entière confiance à tout ce qu'on leur promet en son nom.

C'est aussi de cette façon que les missionnaires ont acquis l'influence qu'ils exercent tant sur les Métis que sur les sauvages du Nord-Ouest. C'est tellement le cas que ces jours derniers Mgr Taché déclarait à un correspondant du "Globe" que quand bien même il tenterait d'intervenir pour pacifier les Métis, il en réussirait à rien, attendu qu'en le trompant lui-même en 1870 et en lui faisant par là même tromper les Métis, le gouvernement lui a fait perdre tout l'ascendant qu'il avait jusque-là exercé sur eux.

Enfin, pour réussir à pacifier les insurgés du Nord-Ouest au moyen d'un traité, il faudrait que ce traité leur fût proposé au nom d'un homme en qui ils auraient confiance: or, ils n'ont aucune confiance dans les paroles et les promesses de Sir John, qui les a déjà odieusement trompés à plusieurs reprises; jamais ils ne consentiront à déposer les armes d'une manière paisible tant qu'il sera à la têre du gouvernement. On réussira peut être à les écraser momentanément par la force armée, ce dont nous doutons beaucoup; mais le désordre recommencera aussitôt après sur un autre point et le pays sera forcément entrainé dans une guerre perpétuelle qu'il n'a ni les moyens ni la volonté d'entreprendre.

Nous le faisons avec peine, car cela est de nature à faire beaucoup de tort au pays, mais nous avertissons le gouvernement que, s'il persiste dans sa détermination de rétablir le bon ordre dans le Nord-Ouest au moyen de la force, il ne fera qu'empirer le mal au lieu de le guérir, que rendre permanente une calamité à laquelle il serait facile de mettre fin en quelques semaines.

Nous l'affirmons en toute sincérité: le seul moyen de rétablir la paix, c'est la déchéance de Sir John A. Macdonald.

De quel droit, du reste, Sir John viendrait-il nous imposer ses projets sanguinaires?

De quel droit viendrait-il nous demander le sang de l'élite de notre jeunesse?

Ne l'oublions pas, pour exterminer les Métis et les Sauvages que le premier ministre a maltraités, trompés, spoliés et volés, il faudra sacrifier des milliers de ces braves jeunes gens qui ont répondu si vaillamment à l'appel lorsqu'on est venu leur demander de prendre les armes pour aller prévenir les résultats désastreux de la mauvaise administration du gouvernement. Si la guerre se continue seulement quelques mois, combien nous reviendra-t-il des bataillons que nous envoyons dans le Nord-Ouest?

Combien?--------Ah! demandez-le aux Américains qui ont perdu depuis quelques années des milliers de soldats dans une guerre semblable.

Nous désirons, nous voulons que le bon ordre soit rétabli dans le Nord-Ouest; mais nous protestons contre une effusion de sang inutile, quand il serait si facile d'arriver à un résultat plus sûr et plus durable par des moyens pacifiques. Pourquoi envoyer tant de vaillants hommes à la boucherie quand il serait si facile de faire règler l'affaire par deux ou trois délégués revêtus des pouvoirs nécessaires? Pourquoi? Tout simplement pour satisfaire les préjugés de sir John A. MacDonald. Chassons du pouvoir ce mécréant politique, qui ne règne que par la duplicité, le mensonge et la fourberie, qui ne fait des promesses que pour se donner le plaisir de les fausser, remplaçons-le par un homme dont la franchise et l'honnêteté pourront inspirer confiance aux populations maltraitées, spoliées que l'exaspération pousse à l'insurrection, et en moins de deux semaines tout rentrera dans l'ordre.

La cause première du mal, c'est Sir John MacDonald, son administration scandaleuse et tyrannique du département de l'Intérieur: qu'on fasse disparaître la cause et l'effet cessera. Ce n'est pas tant la tête de Riel que celle du gouvernement qu'il faut pour apaiser les troubles.

Puis, de quelle grâce Sir John MacDonald pourrait-il jeter la pierre à Riel? Lui, ce vieux mécréant politique que les circonstances ont porté au pinacle, n'a-t-il pas soulevé jadis une insurrection bien plus criminelle que celle des Métis? N'était-il pas à la tête des insurgés, des brigands qui se sont attaqués à la personne du représentant de la Reine dans le pays et qui ont brûlé le parlement en 1849? Jamais Riel, ni en 1870 ni en 1885, ne s'est rendu coupable d'un acte aussi criminel. Il n'y a que dans l'histoire des révolutions de France et d'Angleterre qu'on trouve des exemples d'attentats aussi graves contre l'ordre public que ceux dont John A. MacDonald a été l'un des principaux auteurs en 1849.

Voilà l'homme qui nous demande aujourd'hui le sang de nos jeunes gens et l'extermination d'une population exaspérée pas les mauvais traitements qu'il lui a si inhumainement infligés. Tel est l'homme qui constitue un obstacle insurmontable à l'apaisement des troubles du Nord-Ouest par des moyens pacifiques. Nous lui avons tout sacrifié depuis quelques années, notre fortune matérielle, notre dignité comme race et comme province. Allons-nous consommer le sacrifice en immolant à sa haine et à son ambition la partie la plus valeureuse de notre population?

Nous laissons à la députation le soin de répondre.

Qu'elle y réfléchisse sérieusement. Le peuple est patient: il se laisse longtemps tromper et piller; mais quand il verra le sang répandu, quand il aura sous les yeux le spectacle de la misère et des orphelins que multipliera cette guerre d'extermination qu'il serait si facile d'éviter en chassant du pouvoir l'homme qui est la cause première de tout le mal, il demandera un compte sévère à ceux qui n'auront pas eu assez de courage ou de patriotisme pour mettre le bien du pays et la vie de leurs concitoyens au-dessus des mesquins intérêts de parti. La réaction sera terrible et ceux qui en seront victimes mériteront bien le sort qui leur sera dévolu, car ils auront contribué à verser le sang de leurs frères.

ARRIVEE DE NOTRE REDACTEUR.

—00————00—

A son arrivée par le train de 8 hrs. jeudi soir, notre rédacteur, M. Gaspard Pacaud, a été l'objet d'une véritable ovation de la part de ses amis et compatriotes d'Essex et de Détroit.

Malgré les chemins impraticables de la saison, bon nombre de nos braves amis de la campagne étaient présents et représentaient les diverses parties du comté.

De la gare on se rendit à la salle Lambie où de 100 à 150 personnes étaient réunies.

Après un enthousiaste vivat et une chaleureuse poignée de main, M. le Colonel Romyan, avocat distingué de Détroit, et ex-député du comté de Wayne à Lansing, présenta à M. Pacaud au nom des dames Canadiennes et Américaines de Détroit, une jolie canne en ébène avec pomme d'or sur laquelle se lit l'inscription suivante: "Témoignage d'estime présenté à M. G. Pacaud par les dames Canadiennes et Américaines de Détroit, Mich. 16 avril, 1885." Cette GRACIEUSE inscription était entourée de feuilles d'érables des plus artistiquement gravées.

M. Romyan fut comme toujours des plus heureux. Ses talents transcendants, son éloquence facile, sa prestance remarquable et sa courtoisie toute caractéristique en font une des personnalités les plus accomplies que le beau sexe puisse jamais choisir comme son ministre plénipotentiaire.

Nous croyons devoir reproduire ci-dessous en son propre idiome, la magnifique improvisation de M. Romyan, non-seulement parcequ'elle le mérite sous le rapport littéraire; mais aussi pour démontrer à nos lecteurs, que notre nationalité jouit de l'autre côté de la rivière, d'une plus haute estime qu'on aimerait à le faire croire dans certains quartiers. Vu l'espace déjà consacré à ce compte rendu, nous donnerons la traduction de cette adresse que la semaine prochaine:

I represent to-night, M. Pacaud, in an humble way your very numerous friends on my—the Detroit—side of the River.

Though that broad and deep river, with its clear and rapid current, constitutes the National Boundary between two great countries, it cannot separate the interests which are so much in common and so closely interwoven.

It was my good fortune, Sir, on a previous occasion to express the good wishes which you have well earned from YOUR and MY fellow citizens.

It gives me great pleasure to-night to aid in a farther expression of friendly sentiment towards you, and especially as coming from YOUR friends in MY city and home.

I present to you in behalf of the French and American ladies of Detroit a Cane,—a companion and memento now, a support when you shall have reached the happy, prosperous and advanced age which we all heartily wish you. Though coming from Michigan friends, it is engraved with the Maple Leaf, the emblem of Michigan's friendly neighbor, Canada.

I do not doubt that this souvenir will be highly valued by one who has done honor to himself, his friends and his profession—one of the noblest and most influential—that of a leading member of the Press, the Press which exerts an influence felt everywhere where civilization exists, in politics, industry, peace, war, second to none, and perhaps equal to all.

I congratulate you, Sir, on your recognition by the Goverment in an official capacity, the first of that character from Essex County, and on the good will of your fellow citizens and neighbors, and also upon your relations at such an early age with such a powerful instrument as leading Journal, and trust that it will long continue to be enjoyed by you, and that you will still farther illustrate by your labors its beneficent and improving work.

M. Pacaud, non-seulement pris à l'improviste, mais vivement touché de ce témoignage d'appréciation si flatteur de la part des dames, sut néanmoins faire justice aux sentiments que cette preuve d'estime faisait naître en lui.

M. C. Riopelle, avocat marquant de Détroit, ne voulut pas laisser passer la circonstance sans faire écho aux éloges que son confrère avait déjà si éloquemment décernés à M. Pacaud.

M. Riopelle qui a l'esprit pétillant et qui sait vous adresser de ces compliments délicats d'où semble s'échapper un parfum de véritable gentilhommerie, fut des plus heureux Sa verve de disciple de Thémis, sut en ce moment emprunter le brillant de l'esprit Gaulois—c'est dire que M. Riopelle fut spirituel, élégant et enjoué.

M. Fred. Mailloux présenta alors à M. Pacaud une bourse magnifique contenant cent Dollars, en donnant lecture de l'adresse suivante:

A M. GASPARD PACAUD,
Rédacteur du "Progrès."

Monsieur,

C'est une grande et joyeuse occasion que celle qui nous permet de vous rencontrer après une absence qui nous a paru bien longue, afin de témoigner de notre estime et de notre reconnaissance à votre égard.

Monsieur, nous considérons ce jour de réunion, grand, non pas à cause de la préparation qui y préside; mais grand par le souvenir que nous gardons de la générosité avec laquelle s'est éloigné de nous pour nous faire connaître les travaux de la Législature de cette Province, celui que nous sommes si heureux d'accueillir aujourd'hui; nous attachons un cachet de grandeur réelle à ce jour, parceque c'est celui où il nous est donné de saluer avec orgueil parmi nous, le retour du premier journaliste canadien-français qui ait jamais figuré comme écrivain à la Législature provinciale.

Monsieur, nous sommes tous membres d'un même peuple et ce peuple est protégé par un gouvernement et des lois et on doit être obéissants et fidèles au gonvernement qui nous protège. Mais lorsque les dissensions, l'incurie, l'abus du pouvoir etc. soulèvent des tempêtes; lcrsque la mal administration fait éclater des guerres sanglantes qui sèment la mort et le deuil comme le souffle empoisonné des méchants qui ne sont pas conduits par la religion; lorsque toutes ces choses tendent à affaiblir les liens qui les unissent un peuple et aussi à la destruction d'un gouvernement, nous croyons qu'il est du devoir de tous bons citoyens de se tenir unis avec le bon gouvernement afin d'améliorer la situation critique du pays.

Ce que vons avez fait pour nous, ne nous a pas permi de laisser passer cette occasion sans vous donner une preuve de notre appréciation. Monsieur, permettez moi de vous présenter au nom de plusieurs de vos amis de ce comté et de Détroit, ce cadeau qui vous rappellera que nous savons apprécier les sacrifices d'un canadien.

M. Pacaud répondit en ces termes:

Messieurs,

Comment pourrais-je jamais vous remercier de votre brillante réception! Comment pourrais-je jamais exprimer les sentiments qui s'agitent dans mon âme au contact de cette sympathie spontannée dont j'ai l'honneur d'être l'objet ce soir! Comment pourrais-je jamais phraser ce chaos d'idées tumultueuses qui surgisent dans ma pensée en présence de votre bienveillante démonstration! Comment pourrais-je jamais donner un langage aux douces émotions qui font en ce moment vibrer les fibres les plus secrètes de mon âme!

Pour la première fois de ma vie je me trouve en présence d'une tâche dont je suis heureux de m'acquiter tout en reconnaissant mon incompétence à la remplir. Vous m'avez touché au cœur et il a jailli de ce sanctuaire des nobles sentiments de l'humanité, un torrent d'expressions de gratitude, dont je ressens les douces impulsions; mais que je ne saurais pouvoir vous communiquer. Vous avez acclamé un canadien et les brulantes effluves de la fierté nationale ont envahi mon être avec une telle impétuosité, que je ne saurais en analyser le langage harmonieux. Cependant, tout bouleversé que je sois par votre brillante réception, je ne puis me résoudre à dire simplement merci, car ce serait vouloir faire mentir ce qui a généralement été admis depuis Boileau: Ce qui se conçoit bien s'énonce bien.

S'il est vrai de dire messieurs, que la vie du journaliste est une vie de sacrifice et de dévouement, je dois avouer que c'est une grande satisfaction que de recevoir de la part de ceux pour lesquels nous travaillons tous les jours, un témoignage comme celui que vous me rendez en ce moment. C'est, croyez-m'en, une précieuse compensation, une récompense agréable pour tous les mécomptes, les sacrifices, les labeurs—et trop souvent l'ingratitude—qui poursuivent ceux qui sont engagés dans le journalisme, une carrière aussi noble, aussi utile qu'elle est peu rémunérative et que ses devoirs exposent d'avantage aux coups de la calomnie et des injures. C'est la vie militante par excellence; elle exige, je l'avoue, de la part des hommes qui y sont mêlés, beaucoup d'énergie, une grande indépendance de caractère.

Je n'ai pas la prétention de croire que je mérite tous les éloges que vous m'adressez; mais je puis vous assurer au moins que depuis que je rédige LE PROGRES, je n'ai rien négligé pour donner à cette feuille l'importance et le prestige auquel elle a le droit dans ce comté comme l'organe d'un groupe considérable de Canadiens-Français qui avait déjà trop longtemps été ignoré lors de la fondation du "Progrès."

Vous faites allusions aux efforts que j'ai déployés pendant la dernière session. J'ai fait en effet tout ce qui était en mon pouvoir. Mais qui a été la cause première de ce nouveau pas que la race Canadienne-Française d'Essex vient de faire dans cette Province? Qui a été et qui est l'essence de ce prestige croissant de notre nationalité auprès de l'administration Anglaise de cette Province? Vous, nobles amis d'Essex, vous fidèles et loyaux amis de Détroit. A cette époque où plein de la faiblesse de l'enfance; à cette époque où nous commençions à faire murmurer dans le comté l'expression de notre belle langue; à cette époque enfin où "Le Progrès" commençait sa patriotique mission dans ce comté, une guerre de corsaire, une guerre à mort se déchaîna contre lui. Loin de faire taire les ressentiments personnels en face de notre entreprise nationale, on voulait saper dans ses bâses, la faible construction de notre énergique patriotisme, et donner à l'étranger le triste spectacle de Canadiens s'entre déchirant entre eux. Mais vous étiez là messieurs. Vous avez senti de véritables amis en nous; vous avez reconnu la sincérité de nos vues; vous avez compris tout ce qu'il y avait de patriotique dans notre conduite; vous avez deviné des Canadiens en nous et des Canadiens qui s'étaient dévoués à l'élévation de leur nationalité dans cette aire de races étrangères. Vous avez su en un mot nous juger et vous vous êtes révoltés en face de la guerre déloyale et lâche que l'on nous faisait. Vous avez d'abord demandé une trève à ceux qui posaient comme vos maîtres et vous ordonnaient de nous donner le coup de grâce et lorsque vous avez enfin connu les vrais coupables, vous avez changé la direction de vos coups et vous avez écrasé ceux qui voulaient nous étouffer avant que nous puissions vous les faire connaître. Vous nous avez tendus des deux rives, une main ami, vous nous avez accordé votre généreux appui et vous avez fini par démontrer à l'Anglais qu'ici, dans Essex, à l'extrémité d'Ontario, vivait une phalange de Canadiens-Français pleine de vitalité, de fierté nationale et d'attachement pour la langue, la Foi et les institutions de sa race. Dès ce moment nous fûmes remarqués; dès ce moment les Canadiens d'Essex comptèrent aux yeux de nos gouvernants dans la population d'Ontario, et c'est sans doute pour cette raison qu'on ne regarda pas comme une curiosité exotique, le premier Canadien-Français qui ait jamais figuré à la galerie des journalistes à la Législature de cette Province.

Grâce à vous messieurs, "Le Progrès" a pu inaugurer cette année, l'importante innovation de vous faire représenter aux débats parlementaires. Grâce à vous si j'ai cru devoir me rendre sur la champ de labeurs de nos édiles politiques pour pouvoir vous tenir fidèlement au courant de ce qu'ils faisaient et vous informer de quelle manière Essex Nord était représenté dans la Législature.

Je vous ai déjà longuement parlé de la dernière session dans mes lettres Parlementaires; mais combien plus il me reste à vous dire!............ Un débat qui demeurera toujours gravé dans ma mémoire et qui pèsera toujours comme un mauvais rêve sur les souvenirs de mon séjour à Toronto, est celui qui fut soulevé au sujet des Patriotes de 37-38..............Mais je m'arrête, messieurs, je suis trop heureux ce soir pour vouloir même stigmatiser les ennemis de notre race. L'ovation que vous venez de me faire m'a rendu d'une sensibilité extraordinaire et je ne me sens pas de force à lutter—je confond mes adversaires avec mes amis et je ne vois plus à la porte de ma pensée que la branche d'olivier, symbole de paix et de réconciliation.

Merci messieurs pour vos bonnes paroles, merci pour ce que vous venez de faire pour moi, merci de l'approbation distinguée de ma conduite. Vous avez non-seulement retrempé mon courage ce soir; mais grâce à vos généreux cadeaux je pourrai, je l'espère, donner une nouvelle vigueur, ajouter à l'efficacité de l'entreprise qui me vaut aujourd'hui l'insigne faveur de l'enthousiaste approbation de mes compatriotes.

M. Fred. Mailloux présenta encore à M. Pacaud par quelques paroles pleines de tact, au nom des employés du "Progrès" une riche plume en or avec manche en ébène, le tout placé dans un élégant étui, ainsi que sa photographie en grand.

M. Pacaud se montra très sensible à ce nouveau témoignage de sympathie de la part de ceux avec qui il était en relations journalières et sut vivement en exprimer sa gratitude.

M. Luc. Montreuil couronna cette espèce de joute oratoire. Sa voix sympathique, ses accents convaincus et ses expressions pleines de sincérité firent de sa courte improvisation, le digne couronnement de cette soirée consacrée aux sentiments les plus sincères de l'estime.

M. le Prof. Mazurette mit alors sa main de maître sur le clavier et lui fit rendre un flot d'harmonie puissante dont chaque vibration était autant de notes imitatives des fortes impressions du moment.

MM. N. Lévêque, Hartley, Jos. N. Pepin, C. Riopelle et Mazurette firent aussi entendre leurs belles voix mâles qui s'unirent à la fin de la soirée avec un charme incomparable pour lancer le "Bon soir mes amis," aux amis qui se dispersaient.

Nous apprenons au moment de mettre sous presse, la mort de M. David Antaya, survenue samedi dernier à Bay City, Mich.

M. Antaya était un enfant de Windsor qu'il a laissé il y a quatre ans seulement pour aller se fixer à Bay City. Nul doute que ses nombreux amis en cette ville apprendront sa mort avec douleur.

Les funérailles de M. Antaya ont eut lieu lundi dernier à l'Eglise St. Joseph de Bay City.

R. I. P.

INSURRECTION DU NORD OUEST.

LES TROUPES DU GENERAL MIDDLETON ET LES METIS A UNE DISTANCE DE 40 MILLES.—QUELQUES METIS ABANDONNENT RIEL.—SES TROUPES ENCORE SUFFISANTES POUR RESISTER. LE GENERAL MIDDETON REFUSE D'ENTENDRE AUCUNE PROPOSITION DE PAIX.—SOUTH BATTLEFORD PILLE ET INCENDIE.—SITUATION DU FORT PITT.—LES SAUVAGES PLUS DANGEREUX QUE LES METIS.—LES PLANS D'ATTAQUE DU GENERAL —L'ARTILLERIE DES REBELLES.—RIEL MERVEILLEUSEMENT BIEN RENSEIGNE.—COURRIER FAIT PAISONNIER.—L'ARMEE DE MIDDLETON TOURNEE PAR RIEL. LE GENERAL MIDDLETON DANS UNE TERRIBLE POSTION.—IL MANQUE DE VIVRES ET DE FROMAGE.—LES METIS SURS DE LEUR COUP.—DERNIERES NOUVELLES SPECIALEMENT TELEGRAPHIEES A LA PRESSE.

Traverse de Clarke, 18.—Riel est à quarante milles au nord-ouest de nous, et tous les rapports s'accordent à dire que quelques-uns de ses hommes l'abandonnent, mais il lui en reste assez pour faire bonne contenance. On dit que les insurgés désirent conclure un traité, mais le général Middleton ne veut pas écouter leurs propositions.

PILLAGE ET INCENDIE DE SOUTH BATTLEORD.

Un espion de Battleford est arrivé auprès du général Middleton ici et il rapporte qu'il n'y a pas de danger immédiat. Les Sauvages ont pillé South Battleford et ont enlevé tout ce que contenaient les magasins ainsi que les marchandises dont ils avaient besoin et ont brûlé un grand nombre de maisons.

LES SAUVAGES PLUS DANGEREUX QUE LES METIS.

On considère comme hautement désirable que le Fort Pitt soit secouru aussi promptement que possible. D'après ce dont l'on a pu s'assurer jusqu'à présent, il y a lieu de croire que ce seront les Sauvages et non les Métis, qui donneront les troubles les plus sérieux à toute l'expédition. On rapporte que les Métis ont consommé toutes les provisions qu'ils avaient volées et qu'ils vivent maintenant sur leurs propres provisions.

Le bateau n'est pas encore parti de Swift Current. La rivière monte, mais on la considère encore trop basse, surtout aux Montagnes de l'Orignal. Le général Middleton, tout naturellement, ne laisse pas soupçonner son plan d'attaque contre Riel, vû que le chef des insurgés obtient tous les renseignements qu'il désire, avec une facileté merveilleuse, mais le général risquera ses soldats aussi peu que possible et s'en rapportera dans une grande mesure à l'artillerie pour punir les rebelles. Les principaux établissements des Métis et l'église fortifiée sont à bonne portée des canons de 9, du côté ouest. Les retranchements de Riel ne sont pas formidables et il n'a pas d'artillerie. C'est là la teneur du dernier rapport. Demain l'on pourra dire qu'il a des canons. Les troupes se maintiennent merveilleusement bien et continuent à avancer aussi rapidement que le permettent les circonstances.

COURRIER FAIT PRISONNIER PAR LES METIS.—Battleford, 18.—Le Petit Pin et sa bande disent qu'ils se rendent à à la rivière Missouri. Ils menacent aussi de s'en aller, si la situation devient trop chaude ici. Des éclaireurs parcourent les prairies pour s'assurer des positions des Sauvages.

Le lieutenant Morris a envoyé deux fidèles éclaireurs avec des dépêches au Fort Pitt, vendredi. On éprouve beaucoup de difficultés à se procurer de bons hommes prêts à affronter les dangers de la route, vu qu'ils ont à traverser un pays entièrement hostile. Le dernier courrier qui a été envoyé a été fait prisonnier et la distance doit se franchir à pied.

Station de Qu'Appelle, 18—La rumeur que Riel a tourné l'armée du général Middleton et qu'il marche pour frapper la base des approvisionnements aux Montagnes de Tonbre a produit une grande excitation ici. On rapporte qu'il y a quelques jours, Riel est passé à la Traverse de Clarke, sur la rive ouest de la rivière, et qu'il marchait à la tête de ses troupes dans la direction du Lac du Petit Manitou, qui est presqu'en ligne directe avec les Montagnes de Tondre, qui se trouvent à 50 milles à l'ouest de ce lac.

Cette nouvelle n'a pas été confirmée, mais si elle est fondée, le général Middleton, se trouvera dans une terrible position vu qu'il manque de vivres et de fourrage à la Traverse de Clarke. Norbert Welch, le métis qui est arrivé ici du Nord, avant-hier soir, ne peut être trouvé aujourd'hui. Il est parti pour la pêche. Les autres métis, cependant, se vantent que Riel étonnera le général Middleton, mais ce n'est là probablement que de la vantardise.

LA QUESTION ANGLO-RUSSE.

Londres, 18—L'escadre anglaise est attendu dimanche dans les eaux danoises. La Russie a choisi une garde impériale sous le commandement du Prince Oldenburg, avec ses quartiers généraux à Rega, pour la défense des côtes de la Baltique. La Russie continue ses préparatifs de guerre. Les avis de St. Petersbourg mandent que M. De Giers est déterminé à n'accorder aucune satisfaction, sous quelque forme que ce soit pour l'affaire de Penjdeh.

Le correspondant du "Times" à St. Petersbourg dit que les dernières nouvelles annononcent que le nombre des Afghans qui ont été tués par les balles russes, par le froid et la Russie est d'un mille. Sarak Turcoman, agissant d'après l'avis des Russes, les a poursuivis presque jusqu'à Hérat. Il est rumeur que Sarak a rencontré une partie d'un convoi du général Lumsden. Ils ont aussi brûlé son ancien camp. Le général Komaroff a nommé Sarak gouverneur russe de Penjdeh et a chargé ses officiers des diverses fonctions militaires et civiles. Tout le monde ici est convaincu que s'il y a guerre avec la Russie, les Russes s'empareront de Hérat, avant que l'Angleterre puisse arriver à cette place. Le général Komaroff a ordonné à ses troupes de se mettre en marche sur l'ordre du gouverneur du Caucase.

Jamrood, 18—Avant son départ hier l'Emir a dit qu'il avait donné l'ordre aux tribus de réparer le chemin qui conduit de Caboul à Hérat, et des renforts étaient partis de Candahar pour Hérat. Il pensait que la Russie pourrait se rendre aux remontrances, vu qu'elle est incapable de donner une excuse raisonnable pour son agression.

Il a ajouté que l'on discutera la question de la guerre lorsque l'on aura épuisé tous les arguments, et alors lorsque tous les Afghans se soulèveront comme un seul homme, pour repousser les envahisseurs. Sa politique est fixée et il ne la changera pas. Elle est basée sur le bon sens, et non sur un serment. Son peuple doit l'accepter telle quelle est et il doit se fier à lui comme l'Angleterre s'est fiée à lui.

Les Afghans ne cèderont jamais un pouce de territoire ni ne purmettront jamais que les Russes ne fassent de leur pays une graude route pour son armée, ce qui signifierait l'accupation d'une longue ligne de communications russes et dont le résultat serait pour l'Afghanistan la ruine et la perte de son indépendance. Les Afghans comprendront cela et verront que l'Angleterre les aide à conserver leur liberté.

Paris, 18—L'ambassadeur turc a été informé que la Turquie restera neutre dans le cas d'une guerre entre l'Angleterre et la Russie.

Londres, 18—Le "Standard" dit que quiconque a l'honneur de l'Angleterre à cœur ne peut s'empêcher de s'apercevoir que le gouvernement paie un prix désastreux pour le répit qu'elle cherche à obtenir de la Russie.

Hong Kong, 18—Le gouvernement anglais nolise les vapeurs de la ligne Péninsulaire et Orientale et les convertit en vaisseaux de guerre.

Berlin, 18—La presse allemande est généralement d'opinion que l'Angleterre se laisse jouer par la Russie

Paris, 18—On rapporte que M. Waddington, ambassadeur français à Londres, a télégraphié à M. de Freycinet qu'on n'avait pas à entretenir aucune crainte au sujet d'une guerre entre l'Angleterre et la Russie. M. Waddington assure M. de Freycinet que l'Angleterre et la Russie en sont venues à une entente, au sujet de la frontière de l'Afghanistan.

A PROPOS DE LA LOI SCOTT

Le "bill" qu'a présenté M. Gigault est à l'effet d'amender la loi Scott, de façon à permettre une troisième alternative, tenant un juste milieu entre la prohibition totale qui peut, à cause de ses dispositions trop absolues, n'être pas acceptée par la majorité, et la faculté illimitée de vendre toutes espèces de liqueurs alcooliques

Les électeurs auront, d'après ce bill, s'il devient loi, trois alternatives, celle de voter:

1o Ou pour la prohibition absolue;
2o contre la prohibition absolue;
3o Ou pour la prohibition partielle.

Cette dernière prohibition signifie l'interdiction de la vente de toutes boissons alcooliques autre que le cidre, la bière et le vin.

De plus, le bill en question limite le nombre des licences au chiffre de la population, de façon à ce qu'il ne soit permis d'établir ou d'autoriser qu'un seul hôtel par cinq cents âmes.

Si à cela le gouvernement élevait les droits sur les alcools et les abolissait sur les vins à la portée du peuple tel que nous l'avons indiqué, l'autre jour, vous verriez bientôt que l'effet pratique serait la disparition complète de l'ivrognerie parmi le peuple tout en créant une industrie nouvelle, l'exploitation de la vigne canadienne.

Pourquoi la presse ne s'occupe-t-elle pas de ce sujet important au lieu de nous ennuyer avec leurs contes de franc-maçonnerie? Voilà ce que dit le vrai Jean-Baptiste et il a raison, mille fois raison.

NC-189

LE PROGRES.

WINDSOR, ONT. MAI, 7, 1885.

RIEL ET LES METIS.

Nous publions à titre de renseignement, l'article suivant que reproduit "L'Etendard" journal conservateur de Montréal.

"Le mouvement insurrectionnel, au Nord-Ouest prend des proportions alarmantes, disent les journaux canadiens. Riel, qui est un calculateur habile et qui jouit d'une immense influence dans ces contrées lointaines a réussi à soulever les Métis français et plusieurs tribus sauvages contre les autorités fédérales du Canada.

"Il est inutile de dire que, tout en blâmant la rébellion, les Canadiens-français bien pensant nemarquent pas de sympathiser avec Riel, qui se confond avec la cause du droit et de la justice. Basile, qui est un admirateur passionné de tout ce qui est beau et grand, admire naturellement les motifs de Riel, qui consistent à revendiquer les droits méconnus des enfants du sol.

"Comme ami naturel de l'ordre social, il nous est impossible de ne pas blâmer la révolution sous toutes ses formes. Mais dans le cas présent, sommes nous bien en face d'une révolution? Non, assurément. On a pris les armes, il est vrai, mais pour se défendre, non pour attaquer. Riel n'a-t-il pas ordonné à ses hommes de ne pas tirer les premiers? Est-ce là l'intention d'un homme qui veut ravir inutilement nos vies précieuses, ou bien celle d'un homme de cœur qui est prêt à se sacrifier pour la défense de ses droits et de ceux des siens?

"Qui sait si l'insolent Crozier, de la police à cheval, ne voulait pas poursuivre les armes à la main, contre les métis, l'odieuse persécution dont ils sont si injustement l'objet, de la part des politiques orangistes du Haut-Canada! Si c'était là son intention et celle de "ses héros," il faut avouer qu'ils ont commencé leur œuvre "patriotique" sous de très mauvais auspices!

"Les Métis sont en révolte contre le gouvernement. Sont-ils blâmables pour cela? Oui et "non!" Théoriquement, oui; pratiquement, non.

"Si, pour ne pas encourir le blâme du monde, un peuple ou un individu doit se laisser tyranniser injustement de toutes les façons; si, pour l'amour de l'ordre, un homme doit courber humblement la tête devant le lâche qui le pille et le dépossède de tout ce qui lui appartient de plein droit, alors, oui, les Métis sont blâmables et même gravement coupables.

"Mais si, d'un autre côté, l'homme, pour se montrer digne de la liberté dont il jouit, doit défendre chaque pouce de son terrain qu'on veut lui enlever illégalement, alors, les Métis ne sont pas blâmables; ils méritent, au contraire, des félicitations.

"C'est justement le cas des Métis. Leurs terres leurs ont été injustement enlevées pour être données à des colons ou spéculateurs anglais.

"On me dira: "mais les Métis pouvaient avoir recours à des moyens constitutionnels pour obtenir justice.' Parfait----Mais, est-ce que, depuis les quinzes dernières années, les Métis n'ont pas eu en vain recours à tous les moyens constituonnels pour obtenir le redressement de leurs griefs? Plusieurs députations sont allées, à diverses reprises, auprès des autorités fédérales, dans le but de faire entendre les prières des Métis; mais ces démarches ont été stériles. Il a fallu une seconde rébellion pour faire ouvrir les yeux au gouvernement canadien.

"On ne peut s'expliquer que par le fait suivant cette persistance du gouvernement à ne pas vouloir rendre justice aux Métis. Les Métis français sont catholiques; c'est leur grand crime aux yeux des fanatiques d'Ontario. Et le gouvernement nomme précisement des orangistes pour administrer les affaires des Métis. On voit l'effet d'ici. Tout ce qui est français et catholique ne mérite pas de vivre d'après messieurs les Orangistes. Or les Métis étant français et catholiques, pourquoi ne pas les persécuter "per fas et nefas," par les moyens les plus obliques, par les voies les plus tortueuses? C'est là toute la question: c'est l'animosité injustifiable de l'Orangisme contre les catholiques qui a été la cause du présent soulèvement de Riel.

"Après cela, n'est-il pas souverainement pénible de voir deux bataillons composés entièrement de Canadiens-Français (le 65e de Montréal et le 9e de Québec) marcher contre les Métis?

"Je fis autrefois partie du 65e; j'étais caporal dans ce bataillon, et, ma foi, je remercie Dieu de m'avoir conduit aux Etats-Unis avant que d'être appelé sous les armes, pour aller faire le coup de feu contre des hommes dont les cœurs français battent pour la cause sacrée du droit et de la justice. Je ne suis peut-être pas brave; mais je ne suis pas lâche, non plus; c'est pourquoi il m'aurait répugné sensiblement d'aller me battre contre des frères, dont le seul tort est de réclamer justice au gouvernement canadien.

"En terminant, je ne puis que souhaiter aux orangistes du Haut Canada, qui veulent exterminer tous les Métis, parceque ces derniers sont catholiques, autant de succès dans leur campagne au Nord-Ouest que les anglais au Soudan!

"Ils devront se munir de perruques, au cas où ils tomberaient entre les mains des sauvages. Ces derniers ont déterré la hache de guerre. Ils vont combattre avec acharnement leurs ennemis blancs, et Messieurs les Orangistes finiront peut-être par trouver la lutte un peu chaude.

"C'est déplorable. Mais enfin, si des centaines de vies et des millions de piastres sont dépénsées dans cette insurrection du Nord-Ouest, le Canada pourra en remercier les Anglais, pleins de fiel, de morgue et d'insolence, la crême de la "race supérieure," qui fourmillent dans les bureaux du Ministère de l'Intérieur, à Outaouais!"

BASILE.

INFAME.

Nous assistons par le temps qui court, à un spectacle vraiment pitoyable et révoltant.

Nos canadiens les plus estimés, nos compatriotes les mieux connus comme les plus respectés, des hommes en un mot qui sont sous l'œil de la population du comté depuis leur jeunesse et dont la réputation est demeurée inattaquable, sont insultés, vilipendés, abreuvés d'injures et livrés aux sarcasmes idiots d'un de ces êtres vils chez qui le fiel de la haine impuissante l'emporte sur l'intelligence.

MM Jos. N. Pepin, Jean Pageau, Idace Janisse, Fred. Mailloux et nous pouvons dire toutes ces vieilles et braves natures qu'une longue et digne carrière recommande à la vénération de leurs compatriotes, ont essuyé la bave abjecte de cette triste épave de l'ancienne mère Patrie.

Semblable à une harpie qui souillait tout sur son passage en imprégnant l'atmosphère de ses propriétés pestilentielles, Bébé prostitue le journalisme par son ignorance crasse, sa aine vénale, et son bas persiflage sur tout ce qui a raison d'être respecté.

Et quel est cet énergumène, cette espèce de chenille à poil, cette tête légère, que nous nommons Bébé et qui porte nom Bodard?

Quel est ce squelette vivant qui hante nos rues en laissant la brise faire claquer son pentalon sur ses jambes décharnées comme Neptune fait fouetter la voile au mât du navire?

Quel est cet hidalgo fabriqué à l'ordre de la clique qui nous arrive tout à coup de l'inconnu et qui vient ainsi cracher à la figure des anciens résidents du comté?

Quel est ce Bodard, cette figure pâle et chétive aux yeux de taupes, cette platitude physique et morale qui vient poser en dictateur au banc de l'opinion publique? Quel est en un mot cet intrus, cette nulité flasque, ce catholique impotent, qui prétend vous faire mépriser ce que nous avons tous appris à respecter bien avant qu'il soit possédé des doctrines malsaines qui le rongent aujourd'hui?

Vous ne le connaissez pas, vous ne savez même pas d'où il vient.

Nous savons qu'il nous arrive de France par ricochet; mais là se borne nos connaissances à son égard si ce n'est son séjour à Québec que nous connaissons.

Et c'est cet homme qui nous arrive on ne sait d'où, qui fut on ne sait quoi et qui sans emporter avec lui le mérite d'être seulement intelligent vient jeter l'insulte à la figure d'hommes comme MM. Pepin, Pageau Janisse, Mailloux etc. Et pourquoi? A-t-il des preuves contre ces messieurs? Peut-il affirmer quelque chose qui, prouvée, mettrait la population d'Essex en garde contre ces messieurs?

Non, il regorge d'insipidités à leur égard simplement parceque ces messieurs le mettent à son niveau pas plus haut, et que cela paraît trop bas au petit polichinelle.

Vraiment cet individu doit avoir perdu tout respect envers la race Canadienne-Française pour croire que nos compatriotes puissent prêter l'oreille aux diatribes incipides d'un étranger qui cherche à ruiner dans leur estime, ceux des leurs qu'ils ont appris à connaître par de longues années d'une vie exemplaire.

Votre métier est vil et bas Bébé et votre feuille qui reproduit les divagations de votre nature n'a pas fini de vous coûter des deux mille Dollars si vous voulez l'empêcher de disparaître sous le mépris de la race Canadienne-Française d'Essex et de Kent

UN FAMEUX PROCES.

Si nous pouvions jusqu'ici être surpris par l'étrangeté de certains événements nous ne saurions plus l'être,—l'iniquité qui vient de se consommer nous le défend.

En 1883 nous incérions l'annonce d'un nommé Joseph qui tenait une pharmacie sur la rue Sandwich. Le dit Joseph signa pour valeur reçue par cette annonce, le contrat suivant:

WINDSOR, ONT. 1883

$36.00.

Je soussigné promet de payer à Aurèle Pacaud, la somme de trente-six———— Dollars pour quatre pouces d'annonce dans LE PROGRES pour douze mois payable tous les mois.

H. A. JOSEPH

Quelques semaines après, les calomnies du maître de Poste et du député maître de Poste à l'égard de la circulation de notre journal, parvinrent aux oreilles du dit Joseph qui ordonna de discontinuer son annonce. Nous refusâmes en lui disant que s'il écoutait les commérages EDIFIANTS de ces deux employés du gouvernement, nous n'en serions pas victime et que nous tiendrions à notre contrat.

L'année finie, nous laissâmes faire; mais nous ayant provoqué nous poursuivîmes Joseph.

La cause devait être plaidée en cour de Division devant le juge Horne.

Qu'arriva-t-il?

Le jour venu, jeudi dernier, le juge Horne, nous ne savons pourquoi, fut remplacé sur le banc par........devinez qui......par M. Ellis, associé de Sol. White!

Ainsi nous étions, nous devions être jugé par l'associé de Solomon White!

Si vous croyez que les choses n'allèrent pas rondement vous vous trompez. Le juge déclara que le contrat consenti et signé par Joseph ne valait rien! Un grand efflanqué, au nez de perroquet que l'on nomme Lafferty, vint déclarer que le maître de Poste lui avait dit que LE PROGRES n'avait pas plus de 200 abonnés en 1883. Un jeune Réaume qui était commis chez Joseph dans le temps, vint jurer que nous avions dit à Joseph, une couple de mois après la signature du contrat, que LE PROGRES avait 1,500 de circulation.

Frank Meloche, le député maître de Poste, eut l'audace de venir dire qu'il avait compté nos journaux en 1883 et que nous mettions alors à la poste environ 600 copies du PROGRES.—Une petite différence au moins avec son chef qui tout en violant le secret d'office, falsifiait le chiffre de notre circulation évidemment dans le but de nous ruiner.

Le juge déclara que d'après ces témoignages il devait faire perdre le demandeur et nous fûmes condamné à tout perdre! Rien n'a été accordé par ce haut tribunal, pour l'annonce d'une année.

Nous qui pensions être jugé comme le commun des mortels sur la foi du contrat, et qu'aucun témoin ne pouvait être entendu dans les circonstances si ce n'est les parties contractantes, nous n'avions aucun témoin.

Ceux de nos sympathiques lecteurs qui seraient tentés de croire qu'un semblable état de chose puisse nous décourager, pouvent se détromper. Ce ne saurait être là qu'un nouvel aliment à notre vigueur, à notre énergie et au dédain dont nous couvrons la clique qui rugit comme une fauve autour de nous de ce temps ici.

Nous savons maintenant jusqu'à quel dégré de bassesse la clique peut descendre pour nous combattre et nous sommes plus disposés que jamais à la lutte.

L'INSURRECTION

TOUS LES SAUVAGES QUITTENT LEURS RESERVES

LES REBELLES BIEN APPROVISIONNES

NOTES GENERALES

Fort Qu'Appelle, 2—Les Sauvages ont tous quitté cette réserve, et sont maintenant dans les bois, où ils se préparent à marcher vers le nord.

Battleford, 2—D'après les dernières nouvelles, le colonel Otter devait se mettre en marche, hier soir, à la tête de ses troupes pour s'avancer contre les Sauvages. On n'a reçu aucune nouvelle de McLean, bien que nos éclaireurs aient parcouru toute la région à sa recherche.

Traverse de Clarke, 2.—La nouvelle que Riel se retranchait à Batoche et se préparait à une bataille décisive, a induit le général Middleton à envoyer des éclaireurs pour faire une reconnaissance. Ces éclaireurs ont rapporté que les Rebelles se hâtaient de faire un grand amas de provisions partout où ils pouvaient en trouver, et qu'on les a vus en grand nombre près de Batoche, avant-hier soir.

Traverse de Clarke, 2.—L'on n'a aucune nouvelle du camp du général Middleton à l'Anse au Poisson. Les troupes peuvent se mettre en marche au premier moment. Le temps s'est éclairci, mais le vent est fort, et il se pourrait que nous ayions de la pluie. Les éclaireurs du général Middleton ne semblent pas en état de s'assurer du nombre des soldats de Dumont. Les éclaireurs des rebelles sont merveilleusement habilles.

Les rebelles ont été transportés hier de l'Anse au Poisson en voiture et sont arrivés hier soir. Ils seront transportés d'ici à Saskatoon.

Medecine Hat, 2.—L'on rapporte que l'on a vu d'étranges bandes de Sauvages sur différents points, dans le cours de la samaine dernière. Ces Sauvages errent dans la prairie, à proximité de la ville. Ils continuent cependant d'affirmer leur loyauté, mais ils deviennent tous les jours de plus en plus inquiétants, et ils volent les chevaux et les bestiaux en plein jour. Les colons sont plongés dans la plus grande alarme.

A McLeod, l'on a mis tous les Sauvages prisonniers en liberté. Ils ont tué des bestiaux et les autorités ont peur de les arrêter et de les poursuivre. Les Sauvages ont traversé la frontière, dit-on dans le but de soulever leurs frères des Etats Unis et de les engager à se joindre à Riel.

BRAVO! LES VOLONTAIRES!

Le lieutenant Doucet, aide-de-camp du major général Middleton, a écrit à un de ses parents, en cette ville, une lettre dans laquelle il cite un mot du général qui fait honneur à nos volontaires:

"Je suis étonné de constater chez "mes volontaires, dit il, une telle énergie à supporter les fatiques de la "campagne. Aucun régiment de soldats réguliers anglais n'aurait pu y "résister avec autant de nerf."

Cette observation faite par un vieux soldat a bien savaleur.

UNE STATISTIQUE.—Dans les cercles militaires on calcule la quantité de munitions dépensées dans le combat du Lac au Canard. La police montée était au nombre de 140 hommes qui retraitèrent parce qu'ils avaient épuisé leurs munitions. Chaque homme portait 60 cartouches et le tire se faisait à environ 100 verges, 8,400 cartouches ont été tirées par la police et le résultat a été que 4 Métis ont été tués. On constate donc qu'il a fallu 2,100 balles pour tuer chaque Métis. Comme 50 balles pèsent un peu plus que 10 livres, il a fallu 420 livres de plomb pour chaque Métis.

Une lettre qui nous arrive de l'un des établissements des métis, situés dans la partie nord de la Province de Manitoba, nous informe que des Métis de cette partie de l'Ouest ont offert leurs services à Riel. Ils sont indignés de voir que leurs frères de l'ouest n'ont pas encore eu justice et sont prêts à prendre les armes pour la défence de leur cause.

Riel aurait répondu n'avoir pas besoin de leurs secours, du moins pour le moment, et tout en les remerciant de leurs offres, leur aurait demandé de se tenir prêts pour les besoins à venir.—L'ETENDARD.

RIEL, IRLANDAIS D'ORIGINE.—Peu de personnes se doutent en ce moment que les ancêtres du héros du Nord-Ouest étaient originaires d'Irlande. Le premier Riel qui a mis le pied sur le sol canadien, venait de St. Pierre de Limerick. Il s'établit à l'Isle Dupas, dans le comté de Berthier, où il épousa le 21 janvier 1704, mademoiselle Louise Cottu de la Valtrie.

Cette famille portait alors le nom de Réel (probablement une corruption de Reel ou de Reilly.)

Nous trouvons ces étonnants renseignements dans le "Dictionnaire Généalogique" de M. l'abbé Tanguay 1ère édition, qui donne le tableau suivant de la généalogie de Riel:

1704, 21 Janvier, Isle Dupas

Réel, Jean-Baptiste, fils de J. Bte et de Louise Lafontaine, de St. Pierre de Limerick, en Irlande.

Marié à Delle. Louise Cottu de la Valtrie, baptisée le 23 mai 1684, à Contrecœur, et mariée le 21 janvier 1704.

De ce mariage sont nés

J. Bte. baptisé 12 juin 1705—J Bte, baptisé 10 mars 1709 à Verchères—Maurice, baptisé 25 mai 1711, à Repentigny—Marie Catherine, baptisée 5 mars 1713.

UN PRETRE TUÉ

Samedi dernier Mgr. Taché a reçu une dépêche VIA Calgary, disant que le Révd. Père Tourmand, de Batoche, avait été accidentellement tué par les Métis il y a quelques jours.

Au moment de mettre sous presse, les dépêches du Nord Ouest nous apprennent qu'une nouvelle bataille a eu lieu entre les troupes du colonel Otters et la bande de PoundmaKer à Battleford. Les Indiens étaient au nombre de 600 et les volontaires au nombre de 300. La bataille a commencé à 5 hrs a.m samedi matin et a duré 7 heures. Sept volontaires ont été tués et douze blessés. Au nombre des morts se trouve le lieutenant Pelletier de la Batterie B. fils unique de l'hon. C. A. P. Pelletier de Québec. On dit que les Indiens ont perdu 50 hommes Les Sauvagesses ont pris part à la bataille et se sont battues comme les soldats les plus braves. Le Col Otter a dû retraiter malgré tout.

Petite Chronique.

Le grand conseil, comme l'appelle mon ami incognito Tiphonne, s'est réuni dimanche soir au grand complet.

Afin de n'être pas surpris par aucune oreille indiscrète, la réunion avait lieu chez le Cousin, à l'ombre de son vignoble inspirateur.

La question à résoudre devait être sérieuse car tous étaient présents avec leurs figures des dimanches. Il était près de 9 heures du soir lorsque la petite bande, ruisselante d'eau, car il pleuvait dru, et portant la boue à pleine botte, se présenta à la porte du citoyen Cousin.

—Entrez mes brebis, entrez, s'écria en ouvrant la porte, le citoyen Cousin qui, pensant sans doute à son siège épiscopal à l'arrivée de ses amis, prit le rêve pour la réalité et salua ses pauvres brébis!

—On é pas mal sale, répliqua Sainte Nitouche, de cette voix sifflante qui sort toujours avec peine de ses babines serrées.

—Tut, tut, entrez, entrez donc, vous ne salirez rien. Vous ne savez donc pas que nous nettoyons qu'une fois par année ici.

—Mauvais, très mauvais pour la santé, gronda le Gros Duck de sa voix de cyclope.

—Y a-t-y du danger pour mes poumons M. le Docteur, murmura le petit Bébé de sa petite voix chevrotante.

—Ah ça! messieurs, dit le Cousin, vous ne voulez pas m'insulter. Si ça sent un peu sec, prenez de ce délicieux jus de la vigne et ça vous remettra.

La petite bande qui était entrée se mit en frais de s'instaler autour du poêle. Tous prirent une chaise à l'exception de Bébé qui alla s'asseoir sur les genoux du Gros Duck en appuyant sa pauvre petite tête maladive sur la vaste poitrine du colosse.

Le Gros Duck entoura desuite son chéri de ses bras, lui posa un tendre baiser sur le front puis avec une délicatesse de mère, il s'empara du poignet de son cher protégé et consulta son poul.

—Vous avez la fièvre ce soir mon cher, dit-il après quelques instants, vous n'auriez pas du venir ici ce soir. Votre état s'engrave de jour en jour.

—Ah! murmura Bébé entre deux accès de toux, chu pas si malade que mon papier encore. J'compte ben qu'il va m'falloir aller le mettre sous les soins des Canayens de Détroit. Y peut pu vivre icitte.

Gros Duck.—Comment mon cher, trouves-tu pas que je m'sus assez saigné?

Bébé.—Si fait, mais si vous n'avez plus de sang, il faut que j'aille en saigner d'autres. Vous savez mon mal, c'est une pauvreté de sang.

Gros Duck.—Et d'esprit, oui, compris cher.

Sainte Nitouche.—Les affaires vont ben pourtant. Ellis à fait perdre un procès à Pacaud dans lequel ont étaient ben intéressés. Nous autes chez nous, on a STOPE son papier samedi dernier, et pis toie Bébé tu fais ton petit possible pour FLOBER desus ces gens là.

Le Cousin.—Tout ça et pis rien c'est la même chose. Il faudrait assommer ces gens là, ce serait le plus court moyen.

Le Gros Duck.—Vous avez des idées qui s'harmonisent avec votre caractère mon cousin; mais ça fait pas dans ce pays icitte. Si mon cher Bébé comptait un peu moins de blagues et s'il pouvait faire preuve d'un peut plus d'esprit, les choses iraient mieux.

Bébé.—Quelles blagues que je compte?

Gros Duck.—Tout ce que tu dis cher enfant est de la blague et les gens s'aperçoivent de cela et cela n'avance pas comme de raison. Par exemple ce que tu as dis à propos de Pacaud à l'égard de M. Grenier, c'est une fameuse blague qui a fort déplut à M. Grenier. Puis ce que tu as prétendu tenir de Smith & Duck à propos de Pacaud est encore une blague qui te vient du petit Primeau qui est maintenant veillé de près et qui pourrait ben prendre son chapeau s'il continue. Puis tes attaques bêtes contre tous les amis de Pacaud; tout en un mot est un paquet de blagues trop mal dites non pour être crues; mais pour être lues avec plaisir.

Le Cousin.—C'est vrai, c'est un drôle de Pistolet que ce Bébé.

Bébé.—Comment! Que voulez-vous dire?

Le Cousin.—Dame, un pistolet ça la gueule sale!

Bébé.—Ah! c'est trop fort. Vous me parler ainsi, vous l'insulteur banal de notre pasteur!

Le Cousin.—Ah ben! vous l'avez drôle pauvre MAIGRICHINE, avez vous la berlue? Qui insulte le plus bêtement, le plus-crûment le clergé de nous deux?

Sainte Nitouche.—Par ce que vous avez de plus sacré, silence messieurs. Au nom de la cause en danger, la paix.

Gros Duck.—Coudon Sainte Nitouche, tâche de me laisser cet air de mi-carême de côté. C'est là que t'en a une fameuse dégaine! Ta l'air d'un chat passé à la lessive!

Sainte Nitouche.—J'ai pas toujours le bistouri à la main comme vous pour avoir l'air fendant!

Le Cousin.—Par mes choux et ma vigne! on s'entendra pas fort sur ce train là.

Bébé.—Par tous mes blagues et mes bêtises! je vous dis que je laisse Windsor. La vie est trop chère par icitte.

Gros Duck étraignant Bébé sur sa poitrine et lui donnant un nouveau baiser.—Bébé, mes amours, aurais tu le cœur de nous laisser? Tu vois qu'on fait de notre mieux pour tuer ce m....."Progrès." Vas-tu nous laisser sans défense.

Tous ce jettant à genoux devant Bébé.—Notre espoir, notre seule planche de salut! allez vous vous dérober à nos regards désespérés! Mentez, calomniez, faites ce que votre pauvre intelligence vous dictera et nous approuverons sans restriction ainsi que Dan.

Bébé.—Mille bombarbes! ça c'est parler au moins. Je vais continuer à mentir et à faire le sot; vous, faites comme moi et mêlons le tous de toutes les injustices possibles et nous verrons. Ce sera la lutte entre la ville et la campagne.

Sainte-Nitouche.—Ainsi soit-il!

JEAN-BAPTISTE.

PROVINCE DE QUEBEC.

LA DEBACLE.

(De la Presse)

On nous écrit de St. Sulpice:

St. Sulpice, 29 avril, 1885

L'eau est montée cette nuit à une hauteur qui ne s'est pas encore vue au dire des anciens, le village est inondé. La glace à emporté l'écurie de M. Cham Robitaille, ainsi qu'un hangar à M. Ls. Morin Dans l'île Bouchard les dégats causés par la glace sont considérables, l'eau étant à moitié des carrés de maisons et de batiments, la glace culbutait les bâtiments au moindre choc. On dit que la maison de M. Avila Nantais a été emportée, ainsi que ses batiments sur les toitures desquels on voyait les animaux. Les dernières nouvelles nous apprennent que la maison d'Ecole a été emportée. Nous ne craignons pas pour la vie des personnes, parce qu'elles peuvent se réfugier dans les deux chalands des MM. Lavanture qui ont hiverné dans le chenal; il doit y avoir beaucoup de pertes d'animaux.

Hier il est passé avec le reste de la glace d'énormes quantités de bois de toutes sortes, des débris de granges, des meules de foin; le magnifique pont de l'Assomption était suivie de cinq barges; plus tard dans la soirée, il est passé trois autres barges des arbres entiers et d'énorme gros seur passaient parmi les glaces et ressemblaient à des billots flottants. La glace à l'heure qu'il est doit être arrêtée à Lanoraie car l'eau monte toujours.

Dans le bas de la paroisse depuis chez M. P. Coderre en descendant, les habitants ont été obligés de faire des échafaudages pour élever les animaux. A ce triste spectacle est venu s'ajouter une tempête de neige qui a commencé hier à trois heures, et s'est continuée une partie de la nuit. Le vent de Nord est violent et si la glace amoncelée le long des côtes ne peut résister longtemps les côtes vont êtres considérablement endommagées.

Sorel, 30.—La débâcle de dimanche soir, a causé de terribles ravages à Sorel. Outre nombre de granges emportées en bas de Sorel, le moulin à scie de M. Vignault, situé sur les bords du St. Laurent, à été complètement arraché de sa base et brisé en mille pièce. De larges amoncellements de glace se sont formés à cet endroit. Les estacades ont été brisées, et les billots sont en partie disparus. On craint beaucoup pour la prochaine débâcle.

Cap-Rouge, 30—Le pont de glace, vis-à vis d'ici, a descendu d'environ 200 pieds ce matin. Le mouvement de la glace a causé de grands dommages, surtout à l'Anse Dalhousie, où le quai de la Princesse a été emporté. Les pertes ne sauraient être évaluées à moins de $8,000. La glace est maintenant arrêtée par le reflux et redescendra probablement à la prochaine marée.

Le pont entre l'Ile d'Orléans et la côte de Beaupré est encore solide. Comme l'expérience l'a démontré les les années dernières, il est probable qu'il partira en même temps que celui du Cap Rouge.

Québec, 30—L'eau de la rivière Etchemin s'est retirée. L'inondation a causé de grands dommages.

Québec, 30—L'inondation a causé des dommages très sérieux sur le côté sud Tous les ponts du comté de Lévis et de Bellechasse ont été emportés, et plusieurs marchands de bois éprouvent des pertes énormes.

M. Joly n'a pas fait son apparition ici depuis samedi; il est chez lui, au Platon, Lotbinière, où ses moulins sont menacés, à chaque moment, d'être détruits par l'inondation, qui a déjà emporté une certaine quantité de ses billots. Le député de Lotbinière éprouvera, dit-on des pertes considérables.

MARCHE DE WINDSOR.

16 Avril, 1885.

Bœuf par cent livres	$5.00 à 7.00
Moutons vivants	2.00 à 5.00
Porc par cent livres	6.00 à 7.50
Veau	5.00 à 5.50
Beurre salé	0.15 à 0.18
Beurre Frais	0.22
Saindoux	0.13
Oeufs la doz.	0.25
Bois de corde, bois dur le voyage	4.00
" bois mou "	2.25
Paille d'avoine le voyage	2.00
" de blé	2.00
Peaux vertes	6.00
Peaux salées	6.00
Pommes de terre au minot	0.30
Miel coulé la livre	0.11
" en gateaux	0,18
Poules le couple	0.35
Choux le 100	5.00
Feves le minot	1.00
Pommes au Quart	2.00
Pommes au minot	1.00
Carottes "	0.25
Navets "	0.25
Betteraves "	0.25
Panets "	0.25
Oignons "	0.50
Pois "	1.00
Dindes le couple	2.00
Oies "	1.00
Canards "	0.50
Poisson blanc la livre	0.12
Truite la livre	0.12

MARCHE WALKER.

Walkerville, Jeudi 16 Avril. 1885.

Blé-d'inde No	1	le minot	45c.
Le Seigle	"	"	50c.
Avoine	"	"	25c.
Orge par 100 livres			$1.10

FOIN LA TONNE

Mil No.	1	$12 00
Trèfle "	1	10.00
Méler "	1	$5. a 8 00

Pour Purifier Le Sang

PENDANT LE PRINTEMPS ET L'ETE.

LE SIROP COMPOSE DE SALSEPAREILLE DE HAIGH est considéré par la faculté médicale et par les citoyens de Détroit et de ses environs, comme SUPERIEUR A TOUT AUTRE REMEDE.

Il a été connu favorablement depuis le printemps de 1850. Pour les désordres causés par la bile, les maladies du foie, la constipation habituelle, la perte de l'appetit, les impuretés du sang, les boutons et les éruptions de la peau, ce remède est préférable à toute autre medecine.

Vendu seulement par les fabricants à la pharmacie de

Henry Haigh.

Coin Sud Est de la Rue Brush et de l'Avenue Jefferson, Détroit, Mich.

PRIX: Un Dollar pour bouteilles d'une et six bouteilles pour cinq Dollars.

Cancer Gueri

Dans le "News" d'hier soir, 9 mars, vous dites que c'est heureux pour le Gen, Grant qu'il ne soit pas ici où il pourrait tomber entre les mains d'un medecin de cancer. J'ai ete moi même entre les mains d'un medecin de Cancer de Detroit et je puis parler pour moi même. Je veux parler du Dr. DeCou, 254 avenue Woodward. Je souf frais depuis 2 ans environ d'un cancer au sein gauche. Ayant consulte de Dr. Mc Graw, j'appris que c'etait un cancer et que je devais me le faire enlever par une operation chirurgicale. M. C. D. Gates me conseilla d'employer le Dr. DeCou qui l'avait gueri lui même d'un cancer à la figure. Je fus donc traite par le Dr. DeCou pendant les mois d'Août et de Semptembre, 1881. Il m'a gueri entièrement avec des medecines et sans perte de sang. Aujourd'hui (10 Mars, 1885) il n'y a aucun signe de retour de la maladie, Pendant les trois ans qui se sont écoulés depuis que j'ai ete sous les soins du Dr DeCou ma sante a ete en general, meilleure qu'elle n'avait jamais ete pendant les vingt annees precedentes et elle est encore excellente, ceux qui desirent obtenir plus amples informations, ou preuves sont invites à venir à ma residance, 128 rue Larned Est.

(Signe) Mme. R. H. LAVENDER.

EMPLOYEZ ANNUELLEMENT LA SALSPAREILLE DE JOHNSTON POUR

LE FOIE, LA DYTPEPSIE ET LE SANG

Vingt annees ont prouve son excellence pour les maux de tête, les maladies du côte ou du dos, le derangement du foie, les eruptions de la figure, la dyspepsie et tout desorde venant du foie et du sang. Le peuple en use, les medecins le recommande. Composee de racines jaunes, Salspareille de Honduras, Stillingia, Dandelion, Sassafras et autres excellentes racines. Regularise l'action des entrailles. Les bons droguistes l'ont pour $1,00 ou 6 bouteilles pour $5.

Si vous ne pouvez l'avoir de votre droguiste envoyez votre ordre.

W. JOHNSTON & CIE.

Amherstburg Ont.

Dr R. R. GAREAU

Heurs d'Office de 7 heurs du matin 9 a du soir. Consultations Gratisse.

No. 286 JEFFERSON AVE DETROIT

T. MERCER MORTON

Avocat et Procureur en loi et Solliciteur en Chancellerie, Notaire Public. Masonic Block Windsor Ont

J. C. PATTERSON. M. A. McHue

PATTERSON & McHUGH, AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI, Solliciteurs en Chancellerie, etc. WINDSOR, ONT.

NC-4872